

LE PÉCHÉ ORIGINEL

« Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort... Et ainsi la mort a passé dans tous les hommes parce que tous ont péché. » (Rom 5:12).

Le péché d'origine

La justice originelle dans laquelle furent créés nos premiers parents consistait en deux dons :

La grâce sanctifiante

Elle est une participation à la nature et à la vie de Dieu. Enfants chéris de Dieu, les hommes étaient par conséquent destinés, après un court laps de temps sur cette terre, à l'héritage du paradis céleste.

Les dons préternaturels

Ce sont la science infuse, qui permettrait à Adam de jouer son rôle de chef et d'éducateur du genre humain

L'intégrité ou contrôle des passions, qui facilitait la pratique des vertus

L'impassibilité et l'immortalité, bien que l'homme, par nature, fût sujet à la souffrance, à la maladie et à la mort.

A l'exception de la science infuse, propre à Adam, cet ensemble de dons sur- et préternaturels aurait dû être transmis aux descendants.

La chute

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahweh Dieu ait faits. Il dit à la femme: " Est-ce que Dieu aurait dit: " Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin? " La femme répondit au serpent: " Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. " Le serpent dit à la femme: " Non, vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. " La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence; elle prit de son fruit et en mangea; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. » Genèse 3, 1-6

Péché de désobéissance, mais inspiré par l'orgueil : pouvoir décider eux-mêmes ce qui, pour eux, est bon ou mauvais à faire, atteindre par eux-mêmes le bonheur.

Péché très grave, car ils avaient une parfaite connaissance de la libéralité de Dieu, de ses droits inaliénables. Ils n'étaient pas le jouet des passions. Ils avaient le temps de peser les conséquences de leur acte...

Les conséquences du premier péché

Perte de l'amitié divine

Et Yahweh Dieu le fit sortir du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. 24 Et il chassa l'homme, et il mit à l'orient du jardin d'Éden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

La porte du paradis terrestre fut fermée en signe de la fermeture du Paradis céleste.

Perte des dons préternaturels

L'homme doit apprendre avec peine, lutter contre ses passions déréglées, travailler à la sueur de son front, subir la souffrance et la mort.

Blessure des facultés naturelles

Intelligence et volonté ont du mal à atteindre leur objet...

Transmission du péché originel

Le lot des misères physiques et morales de l'humanité est un indice de la transmission de génération en génération d'un péché d'origine. « Pour qui rejette la doctrine du péché originel, l'histoire de

l'humanité devient un incompréhensible mystère. Seul celui qui l'accepte se comprend lui-même et comprend l'histoire de l'humanité. » Mgr von Ketteler.

C'est un dogme de foi qu'Adam n'a pas seulement transmis la mort corporelle, mais la mort de l'âme, et qu'ainsi tout homme qui naît, naît avec une âme détournée de Dieu, sa fin dernière.

"...par la désobéissance d'un seul homme, tous ont été constitués pécheurs " (Rom 5, 19).

C'est qu'Adam n'était pas un homme quelconque, mais le chef de tous les hommes, la tête d'un corps composé de tous ses descendants. Ayant perdu pour lui-même la justice originelle qu'il devait nous transmettre, il n'a pu que transmettre à notre nature commune le mouvement de révolte contre Dieu qui caractérise le péché d'origine. Bien que ce péché ne soit pas pour nous un péché personnel, il est inscrit dans notre nature et nous rend coupables aux yeux de Dieu.

Nous ressemblons au malheureux voyageur tombé entre les mains de brigands, qui l'ont dépouillé, roué de coups et laissé à demi-mort. Que vienne le bon samaritain qui nous sauvera de la mort éternelle !

LE VERBE INCARNÉ

Comme si l'amour de Dieu n'avait pas été assez tangible pour conquérir le cœur de l'homme, Dieu assume une nature humaine, prend un visage humain. Notre Seigneur devient le rédempteur, le Médiateur, le chemin pour retourner vers la sainte Trinité, comme l'explique saint Paul :

Selon le libre dessein qu'il s'était proposé [...] de récapituler toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre (Ep 1, 10), en faisant la paix par le sang de la Croix (Co 1, 20).

Quelle joie, écrit Dom Marmion, de voir Dieu se manifestant à nous, non dans l'éclat éblouissant de sa toute-puissance, ni dans la gloire indicible de sa souveraineté, mais sous le voile d'une humanité humble, pauvre, faible, que nous pourrions voir et toucher !

Pauvreté

Un des traits particuliers de l'avènement de N.S., c'est sa *pauvreté*. Il a choisi de venir au monde dans la pauvreté et d'y vivre dans la pauvreté.

Naissance à Bethléem

Il a voulu naître de parents pauvres, pendant un voyage, loin de la parenté qui aurait pu aider à la naissance et surtout réconforter la Ste Famille par sa chaleur humaine, dans le froid de l'hiver, dehors, dans une grotte peut-être pas très propre, méconnu des habitants de Bethléem, pourchassé par les autorités civiles...

Nous aurions imaginé l'avènement du Messie dans la famille royale. Il aurait pu descendre du Ciel à l'âge adulte, avec pompe et éclat...

Vie cachée

Jésus choisit une vie sinon pauvre, du moins très sobre pour les 30 premières années de sa vie. Il gagne son pain à la sueur de son front.

Vie publique

Jésus-Christ vit pauvrement, sans logis. Il marche pieds-nus ou en sandales.

« Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mt 8, 19). Il n'a rien bâti, ne s'est pas occupé d'argent, de maison ; il n'avait pas de provisions. Il eut faim : un matin, il passe près d'un figuier pour prendre des fruits ; un jour de sabbat, il doit froisser des épis de blé pour se nourrir. Il eut soif : il est assis sur le bord du puits de Jacob et dit à la Samaritaine : *Donne-moi à boire*.

Dans l'art. 3 de la question 40 de la Tertia Pars, saint Thomas énumère quatre raisons pour lesquelles Notre Seigneur devait mener une vie pauvre. Cela convenait, dit-il, à son office de prêcher :

1. pour être parfaitement libre de vaquer à la prédication, sans le souci de l'administration des richesses temporelles. Jésus vient sauver les hommes. Les richesses sont impuissantes à changer le cœur de l'homme. Jésus vient dans la pauvreté pour attirer ceux qui sont pauvres et purs de cœur.
2. comme moyen d'obtenir à ses brebis les richesses spirituelles ;
3. troisièmement, pour éviter de sembler prêcher par cupidité ;
4. pour que la vertu de sa divinité apparaisse d'autant plus : il est le bien suprême et possède la plus haute béatitude : aucun bien terrestre ne saurait l'enrichir. Au contraire, les hommes sont indigents ; ils compensent le défaut d'être par l'avoir, et d'autant plus qu'ils sont plus

misérables. Mais Dieu n'a besoin d'aucun bien matériel.

5. On pourrait ajouter : Jésus vient pour attirer les hommes, même les plus craintifs, les plus éloignés : il doit donc être accessible.

Religion

Sa dévotion au Père

Notre Seigneur, mieux que quiconque, comprenait dans son âme humaine la majesté infinie de Dieu et la dépendance radicale de l'homme. « *Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me* » (Ps 118, 73). En effet, son humanité était d'autant plus absorbée, peut-on dire, en Dieu qu'il n'avait pas de personnalité humaine, étant uni hypostatiquement au Verbe.

Jamais homme ne fut plus consacré à Dieu. La vie du Verbe se réfère totalement au Père, *tota ad Patrem* ; de même, la vie humaine de Jésus, elle aussi, se rapporte sans cesse à lui : « *Ego vivo propter Patrem* » (Jn 6, 57).

En conséquence, Notre Seigneur ne respirait que pour la gloire de son Père. Jamais homme ne rendit d'hommages si parfaits à Dieu. Son âme était comme entraînée dans le mouvement de louange propre à la deuxième personne divine.

Les louanges qu'il offrit à la Sainte Trinité, dans la cours de cette sainte vie, surpassent de beaucoup le culte que tous les mérites possibles auraient pu lui rendre. Chacune des affections de son Cœur Sacré avait un prix infini ; et, comme elles étaient innombrables, il est permis de dire qu'il rendait à chaque instant à Dieu un culte infini de gloire.

Nous en trouvons de nombreux échos dans les paroles que nous rapporte les saints Évangiles :

C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits. [Jn 15, 8]

Je dois être aux affaires de mon Père. [Lc 2, 49]

Moi, je glorifie le Père. [Jn 8, 49]

Je ne cherche pas ma gloire, mais celle de Celui qui m'a envoyé. [Jn 8, 50]

Père, je vous ai glorifié sur la terre. [Jn 17, 4]

Sa prière

Bien qu'il fût à la fois Dieu et homme, il voulut néanmoins présenter la prière à son Père, non pas par impuissance, mais afin de nous instruire (III, 21, 1).

Son amour de la solitude

Il a voulu passer l'essentiel de sa vie caché, dans l'intimité d'une vie familiale très recueillie (ils n'étaient que trois) et dans la pénitence. Il a passé ces trente années à préparer sa mission publique et sa Passion, par la prière.

Pendant sa vie publique, il se retirait volontiers seul pour passer de longues heures en prière, et cela malgré l'épuisement de journées harassantes poursuivi par les foules. Il en éprouvait le besoin. Il a passé, de fait, une bonne partie de sa vie publique en prières. (Mc 6, 46 : après une des multiplications des pains, il se retire toute la nuit pour prier. Lc 6, 12 : avant de choisir ses Apôtres. Lc 5, 16 : après la guérison d'un lépreux. Lc 9, 28-30 : Transfiguration...) Que demande-t-il dans sa prière ? Le salut des âmes, la conversion des cœurs.

Une prière d'adoration

J.C. est tout simplement *la louange du Père* : Cette adoration s'accompagne d'action de grâces au nom de tous les hommes, car Dieu n'est pas seulement *la Bonté* ; il répand la bonté sur ses créatures sans relâche.

La prière de Jésus impressionnait ses disciples et les attirait. On le voit en Lc 11, 1 :

¹ Père FABER, *Le Saint-Sacrement*, I, II, sect. III.

Ave + Maria

Il arriva, comme il était en prière en un certain lieu, lorsqu'il eut achevé, qu'un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »

L'obéissance de Jésus

Cette obéissance se fonde non seulement sur le fait qu'il a reçu une nature humaine, mais encore sur la mission divine reçue par le Verbe de la part du Père : elle est à la fois divine et humaine. Il manifeste cette obéissance quand il dit :

-Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais **celle de celui qui m'a envoyé**. [Jn 6, 38]

-Père, **non pas ma volonté**, mais la vôtre. [Lc 22, 42]

-Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis, et que je ne fais **rien de moi-même**, mais que je parle selon que le Père m'a enseigné. [Jn 8, 28]

-Les paroles que je vous dis, **je ne les dis pas de moi-même**, mais le Père qui demeure en moi fait lui-même mes œuvres. [Jn 14, 10]

Sa miséricorde

Son âme jouissait d'une sensibilité extrême. Saint Thomas enseigne :

In eo maxime viguit sensus tactus. Anima etiam, secundum vires interiores, efficacissime apprehendit omnes causas tristitiæ (III, 46, 6).

Son âme parfaitement équilibrée était sujette aux passions, mais celle-ci étaient toujours impérées par la volonté. Ainsi, l'Évangile nous le présente affligé, comme lors de la mort de Lazare ; en colère, lorsque le cœur dur des juifs lui reproche d'avoir guéri un jour de sabbat (Mc 3, 5) ; profondément joyeux, lorsqu'il rencontre la foi vive du centurion, de la Cananéenne, ou la justice du jeune homme riche ; angoissé pendant son agonie.

Sa compassion

Ainsi Notre Seigneur se montre-t-il pleinement humain. « Nous n'avons pas un grand Prêtre incapable de compatir à nos faiblesses. Il les a éprouvées, en tout, de la même manière que nous » (He 4, 15). Il fut l'incarnation de la miséricorde infinie de Dieu. Il mit sa toute-puissance à nous soulager.

Il accueillait tout le monde dans le sein de sa charité.

* Les pécheurs : souvenons-nous des paraboles : celle de la brebis égarée, de l'enfant prodigue, du bon samaritain. Il mange avec les pécheurs et les publicains, sans crainte du scandale des Pharisiens. « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence. » Il pardonne à la pécheresse, à la femme adultère.

* Les pauvres : Il multiplie les pains, expliquent les Évangélistes, parce qu'il « avait pitié de cette foule » qui avait tout quitté pour l'entendre. Il prend la défense des faibles.

* Les malades : Il s'émeut de leur misère. Mc 7, 34 [guérison d'un sourd-muet] – Levant les yeux au ciel, il *soupira*. Il passe des heures, des journées entières à les guérir.

Ému par la détresse des âmes, il va même au devant de leurs désirs. A Naïm, il ressuscite un jeune homme, parce qu'il est « *remué jusqu'aux entrailles* » au spectacle d'une veuve qui perd son fils unique. Bouleversé, il crie « Femme, ne pleure plus ! » et « rend à sa mère » le mort ressuscité.

Ou encore lors de la résurrection de Lazare :

Jn 11, 33 - Il frémit en son esprit [en voyant Marie-Madeleine tout en larmes et brisée de chagrin] et s'émut [...] Et Jésus pleura.

* Il prêche sans relâche pour nourrir les âmes assoiffées de vérité :

Mt 9, 36 - En voyant la foule, il en eut pitié, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans pasteur. [...] Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. [...] Ce n'est pas la volonté de mon Père qu'aucun de ces petits périsse. [...] Prenez garde de mépriser un seul de ces petits, parce que je vous le dis, leurs anges dans le ciel voient la face de mon Père qui est dans les Cieux.

Mode de prédication

Consumé de zèle pour la gloire de son Père, il agit ardemment contre le mal, l'esprit du monde.

* Au démon, il commande avec autorité et sans concession : lors de sa tentation ; en délivrant les possédés...

* Il se met en colère, s'armant d'un fouet, pour délivrer le Temple des trafiquants. Il jette l'anathème contre les passions humaines déréglées :

Malheur à vous, les riches! car vous avez votre consolation.

Malheur à vous, qui êtes repus maintenant! car vous aurez faim. Malheur, vous qui riez maintenant! car vous connaîtrez le deuil et les larmes.

Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous! C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes (Lc 6, 24-26).

* il n'hésite pas à heurter de front les Scribes et les Pharisiens et c'est ce qui le conduira au Calvaire.

St Thomas justifie cette attitude dans III, 42, 2.

Le salut de la multitude doit passer avant la paix de quelques individus. C'est pourquoi, quand certains empêchent par leur perversité le salut du grand nombre, il ne faut pas craindre qu'un prédicateur ou un docteur les heurte afin de pourvoir au salut de la multitude. Or les scribes, les pharisiens et les chefs des Juifs empêchaient gravement le salut du peuple par leur malice, parce qu'ils s'opposaient à l'enseignement du Christ qui seul pouvait procurer le salut, et parce qu'ils corrompaient la vie du peuple par leur conduite mauvaise. Et c'est pourquoi le Seigneur, sans se laisser arrêter par leur scandale, enseignait publiquement la vérité et leur reprochait leurs vices.

Les objections qu'il présente et leurs réponses sont également très éclairantes :

1) 1 Co 10, 32 : « Ne scandalisez ni les Juifs, ni les païens, ni l'Eglise de Dieu. »

Rép : Quand le scandale naît de la vérité, il vaut mieux endurer le scandale qu'abandonner la vérité ». dit S. Grégoire.

3) 1 Tm 5, 1 : " Ne rudoie pas le vieillard, honore-le comme un père.

Rép : Ceux qui font servir à la malice le prestige de la vieillesse en péchant publiquement, il faut les condamner ouvertement et sévèrement comme l'a fait Daniel (13, 52) : « Toi qui as vieilli dans le crime. »

Commentaire du P. Pègues (t. XVI) : « Aucun faux respect ou aucune fausse tolérance ne sauraient prévaloir contre les droits sacrés de la vérité, en fonction du bien des âmes. »



JÉSUS-CHRIST EST DIEU

Qui Christum noscit sat scit, si coetera nescit. Qui Christum nescit nil scit, et si coetera scit.

Beaucoup de catholiques, disait le Père Faber, au lieu de faire des progrès dans la voie de la spiritualité, restent stationnaires, parce qu'on ne leur annonce pas les perfections divines ou qu'ils n'en font pas le sujet de leurs lectures ; et beaucoup d'autres serviraient Dieu par amour, s'ils voulaient étudier son *essence* et ses attributs.

Jésus-Christ est Dieu mais qu'est-ce que Dieu ?

Le nom propre de Dieu nous a été révélé dans le livre de l'Exode, 6, 3 : « Je suis Celui qui suis », comme s'Il voulait dire : « Je suis une mer infinie de substance, un océan immense d'existence, un abîme éternel de subsistance ; et la marque très singulière qui me sépare d'avec tous les autres êtres, c'est que je suis *de moi-même*, et subsistant *par moi-même* » (St Jérôme)

Ce nom est aussi l'enseignement principal que Dieu confia à sainte Catherine de Sienne :

« Sais-tu, ma fille, qui tu es et qui je suis ? Tu es celle qui n'est pas ; je suis Celui qui est. Si tu as cette double connaissance, tu seras heureuse. [...] Si tu gardes en ton âme cette vérité, jamais l'ennemi ne pourra te tromper ; tu échapperas à tous ses pièges ; jamais tu ne consentiras à poser un acte qui soit contre mes commandements, et tu acquerras sans difficulté toute grâce, toute vérité, toute clarté. »

Le propre de la créature, c'est d'être une essence limitée et de recevoir l'existence. Au contraire, Dieu est « l'Être pur qui n'est assujéti à aucune condition spéciale d'existence, qui échappe à toute restriction dans l'épanouissement de son essence. »

Dieu est simple

Nous adorons en lui la pureté d'une substance où l'on ne peut dire à aucun titre qu'il y ait ceci ou cela. C'est l'ÊTRE tout pur, sans limitation, ni composition, ni addition. C'est l'ÊTRE **renfermant dans sa pureté même toutes les qualités et toutes les perfections concevables**.

Toutes les perfections répandues dans les créatures, comme autant de couleurs différentes, préexistent en Dieu, mais à l'état de perfection unique, à l'état de pure lumière ; et cette perfection, cette lumière, c'est *l'essence même* de Dieu. (père Emmanuel)

Cette simplicité de Dieu unit même les perfections qui nous sembleraient inconciliables : l'immutabilité absolue et l'absolue liberté, la sagesse infinie et le bon plaisir le plus libre, l'infinie justice, inexorable pour le péché sans repentance, et l'infinie miséricorde. Tout cela est fondu, identifié, sans être détruit, dans la simplicité de Dieu.

Dieu est immuable

Ce n'est pas l'immobilité de l'inertie, du corps inerte, car celle-ci est inférieure au mouvement. C'est l'immobilité de l'activité suprême, qui n'a rien à acquérir, parce que de soi et d'emblée elle possède tout ce qu'elle peut avoir et elle peut surabonder au dehors. Sur un navire, les matelots vont de côtés et d'autres pour leurs emplois, mais qui les dirige et qui les meut ? Le capitaine, qui est immobile sur le pont du navire et qui agit spirituellement par son intelligence et sa volonté. La contemplation immobile du vrai est incomparablement plus vivante que l'agitation. L'immobilité du premier moteur n'est pas l'immobilité de la pierre, c'est l'immobilité de la **contemplation** et de **l'amour du Bien suprême**¹.

Dieu est éternel

Si maintenant nous considérons cette immutabilité quant au temps, nous pouvons attribuer à Dieu *l'éternité*. Boèce la définit : *Interminabilis vitæ tota simul et perfecta possessio*. Dieu n'est pas seulement un être qui n'aurait ni commencement, ni fin. Dieu est une VIE possédée paisiblement et selon toutes ses parties en même temps, et non instant après instant comme chez nous. Nous ne la possédons que successivement, comme nous écoutons successivement la suite d'une mélodie. En Dieu, la vie s'épanouit tout entière en **un seul acte** qui ne change pas, qui n'évolue pas.

¹ R. GARRIGOU-LAGRANGE, *La Providence et la confiance en Dieu*, Paris, DDB, 1932, p. 22-23.

Dieu est infiniment heureux

Qu'est-ce que la béatitude ? La possession de tous les biens, possession complète et jouissance sans aucune restriction, avec une pleine conscience de ce bonheur. C'est bien ce que nous comprenons en Dieu. Il est sa propre fin et n'a donc rien à acquérir, à atteindre ; il se possède lui-même par la connaissance parfaite qu'il a de lui-même. Dieu se suffit et vit parfaitement en lui-même.

Leçons spirituelles

D'abord, laissons-nous saisir devant la grandeur de Dieu, cet océan infini d'être. Le monde moderne nous porte à l'oublier. Cette grandeur nous sort de nous-mêmes, de nos petits soucis dérisoires en comparaison de cette grande réalité. Plongeons-nous dans cette vie merveilleuse de Dieu, à laquelle nous avons la grâce immense de participer réellement, comme membre de Jésus-Christ.

Lectures : Exode, 3, 1-6 ; Ezéchiel, 1, 26-28 ; Isaïe, 6, 1-4 ; Apocalypse 4, 1-11

En plus de l'**adoration**, cette grandeur de Dieu doit nous inspirer **paix et confiance**, au-dessus des difficultés, des craintes, des déceptions de cette vie. Les événements politiques, la crise dans l'Église ne sont rien, lorsque nous considérons la grandeur de Dieu. C'est lui le maître.

Unissons-nous à la Vierge Immaculée qui a vécu de cet abandon sans aucune faille, au milieu des peines immenses qu'elle a dû éprouver. Perdue dans la contemplation de la grandeur de Dieu, elle restait hors d'atteinte, non de la douleur, mais du doute. Laissons-nous former par elle à cette contemplation théologale, de sorte que cela devienne le cœur de notre vie intérieure.

JÉSUS-CHRIST AU SEIN DE LA TRINITÉ

Dieu a révélé à Moïse son nom propre : Je suis celui qui est. Il nous a ainsi révélé l'infinité, la perfection, l'éternité de son être. Cela reste une connaissance bien imparfaite. Comme l'écrit Mgr Lefebvre,

Il est impossible de nous faire une idée de ce qu'est véritablement Dieu, mais ce qui est extraordinaire, c'est que la révélation nous a permis de connaître qu'il y a trois Personnes en Dieu. Dieu est seul comme Dieu, mais il n'est pas seul comme Personne. Il y a trois Personnes en Dieu ¹.

Pour mieux découvrir le mystère de la Ste Trinité, il faut commencer par regarder la vie de Dieu.

Dieu est vivant

Une exclamation fréquente du grand prophète Élie, pour renforcer ses affirmations, était :

Yahweh est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens! (1 R 17, 1)

Qu'est-ce que la vie ?

la vie est un concept analogique. La vie des animaux est fort différente de celle des plantes ; celle des hommes encore bien davantage, parce que l'homme est doué d'un *esprit*.

La forme la plus élevée de la vie est celle des esprits. Pourquoi ? *D'abord, cette vie est plus spontanée* : elle est libre et consciente. Les animaux agissent d'après leur instinct. Or, plus on agit librement, plus on est vivant ; ainsi, on pourrait dire qu'un adulte est plus libre qu'un enfant. Il est plus capable de se déterminer intelligemment à telle action.

Ce que nous savons de la vie de notre esprit nous donnera une idée de la vie de Dieu. On trouve toujours une ressemblance entre père et fils. Or, le père des esprits est Dieu. Nous devons donc retrouver en Dieu, mais sans mesure, d'une façon parfaite, la vie spirituelle de l'homme et de l'ange. En quoi consiste la vie de notre esprit, notre vie spirituelle ? Dans les opérations de l'intelligence et de la volonté : connaître et aimer.

La vie en Dieu

De même que notre âme, parce qu'elle est un esprit, jouit nécessairement de la faculté de connaître (connaissance spirituelle), de même Dieu a la connaissance : chez lui, ce n'est pas une faculté, une capacité d'agir, comme chez l'homme, mais c'est une *Personne divine*, qui naît du Père, parce qu'il est esprit.

Et de même que notre âme, qui est un esprit et qui connaît, possède une autre faculté, celle de vouloir, celle d'aimer, de même se trouve en Dieu une troisième Personne, qui procède du Père et du Fils selon la voie de l'amour : c'est le St Esprit.

Cependant, une image, une ressemblance est toujours moindre que la réalité à laquelle elle se rapporte. Ici, l'image de la vie de Dieu qui se trouve en nos âmes est infiniment distante de la réalité en Dieu. La grande différence consiste en ceci : nous avons des *facultés*, de connaître et d'aimer ; en Dieu, il y a des *Personnes* différentes. En nous la capacité de connaître est limitée, et parfois très étroitement... Il en va de même pour notre capacité d'aimer. Notre amour est faible, inconstant, faillible, etc. Parce que nous ne sommes que des créatures, limitées par définition. Dieu, au contraire, est un esprit éternel, infini. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait, est nécessairement infini et éternel, sans commencement ni terme, sans limite.

Dieu vit, il connaît, il aime. Ou, pour mieux dire : Dieu est Vie, Connaissance, Amour.

Dieu est Trinité, « parce » qu'il est charité

« Deus caritas est ». C'est sans doute la parole qui éclaire le plus profondément les opérations divines, aussi bien internes qu'externes [nous en reparlerons, au sujet de la création]. On peut dire en vérité que Dieu est Trinité, parce qu'il est Charité. Comment serait-il charité s'il n'y avait qu'une personne en Dieu ? Dieu est donc une fournaise ardente de charité dans laquelle se connaissent et s'aiment éternellement les trois Personnes divines ².

La charité consiste essentiellement dans un DON. Il serait donc comme impossible que Dieu ne se communique pas, qu'il reste seul. Elle est essentiellement féconde. Nous trouvons donc en Dieu un « circuit » éternel d'amour, une communication réciproque entre les personnes divines.

De même que le bien tend à se diffuser, à se communiquer, de même la charité sort, en quelque sorte, d'elle-même, de la personne, de soi. La charité se donne. Ce serait contraire à la charité qu'elle se retienne, car elle est exactement le contraire de l'égoïsme. Elle tend à donner ce qu'elle a, ce qu'elle est. Si précisément c'est cela, la

¹ Mgr Marcel LEFEBVRE, *Le Mystère de Jésus*, Bitche, Clovis, 1995, p. 83.

² Mgr Marcel LEFEBVRE, *Itinéraire spirituel*, Bulle, Tradiffusion, 1991, p. 27.

charité, et que Dieu est charité, dans une certaine mesure, on comprend mieux que Dieu ait engendré le Fils et que du Père et du Fils procède le Saint-Esprit.

Puisque Dieu est charité, il est quasiment impossible qu'il ne se donne pas. Se donnant, il le fait de telle manière que, Dieu le Père ne retenant rien de lui-même, le Fils qu'il engendre de toute éternité est égal à lui-même, le Père. [...] La seule distinction c'est précisément que le Fils vient, procède du Père. [...]

Dieu est charité, le Fils est Dieu, donc il a en lui la charité et il serait anormal que rien ne procède de lui, qu'il ne se donne pas lui-même. Le Père étant charité, si aucune autre Personne de la Trinité ne procédait du Fils, on pourrait dire : oui, le Père est charitable, mais le Fils ne l'est pas, il n'est pas vraiment charité, contrairement à ce qu'affirme l'Évangile.

Puisque Dieu est charité, le Fils est aussi charité. Et du Fils, précisément, procède une autre Personne, celle qui représente l'amour du Père et du Fils entre eux : la troisième Personne qui est le Saint-Esprit. C'est vraiment l'exemple le plus parfait de la charité entre le Père et le Fils. Et cette troisième Personne qu'est l'Esprit-Saint et qui procède des deux autres est égale au Père et au Fils.

Il y a là, à l'intérieur de la Ste Trinité, l'expression la plus parfaite que l'on puisse imaginer d'une charité³.

La première procession, selon la connaissance

La raison, dit saint Jean Damascène, ne permet pas de soutenir que Dieu soit privé de la fécondité naturelle. Or, en Dieu, la fécondité consiste en ce que, de sa propre substance, il puisse **engendrer** semblablement à sa propre nature⁴.

Intelligence infinie, Dieu se comprend parfaitement ; en un seul acte, il voit tout ce qu'il est, tout ce qui est en lui ; il comprend pour ainsi dire d'un seul regard la plénitude de ses perfections, et, dans une pensée, dans une parole, épuise toute sa connaissance, il s'exprime à lui-même cette connaissance infinie. Cette pensée conçue par l'intelligence éternelle, cette parole par laquelle Dieu s'exprime tout lui-même, est le Verbe. [...]

Et parce que le Père communique à ce Verbe une nature non seulement semblable, mais identique à la sienne, la sainte Écriture nous dit qu'il l'engendre, et elle appelle le Verbe, le Fils. Les livres inspirés nous rapportent le cri ineffable de Dieu contemplant son Fils et proclamant la béatitude de son éternelle fécondité : Ex utero ante luciferum, genui te (Ps 109, 3)⁵.

Ainsi, le Fils est en tout égal au Père, ne s'en distingue que par la relation de filiation. Le Père n'a rien retenu pour lui seul ; il a communiqué toute sa substance divine à son Fils qui épuise, pour ainsi dire, sa fécondité.

La seconde procession, selon l'amour

Mais là ne s'arrête pas la vie de Dieu, tout comme notre vie ne s'arrête pas à la connaissance, mais à l'amour.

Dans l'éternelle génération du Verbe, le Père se contemple et conçoit nécessairement et éternellement, un amour infini de cette image parfaite de lui-même. *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi* (Mc 1, 11 ; Lc 3, 22). De son côté, le Fils, recevant tout ce qu'il est de son Père, partageant tout avec lui, ne peut que se donner de retour à lui, proclamer son infinie splendeur et son infinie bonté : il l'aime d'un amour éternel. Dans un unique « souffle », le Père et le Fils se donnent l'un à l'autre ; ce souffle est le principe commun et unique d'où procède le Saint-Esprit, le *lien* entre eux deux.

On trouve donc en Dieu la charité suprême, de par la distinction des Personnes. Son fruit le plus haut est une unité parfaite. Tout amour dans les créatures reflète cette charité éternelle, en est un vestige.

Leçons

* En connaissant le Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, nous connaissons parfaitement le Père.

* Adoration : adorons dûment Notre Seigneur, surtout quand nous avons le privilège inouï de le recevoir dans la sainte Communion. N'oublions pas, alors, qui il est, le Verbe éternel de Dieu !

* La vie intérieure du Fils nous est révélée : « Et Verbum erat apud Deum » : ceci exprime un mouvement vers le Père, une relation de communication active. Ainsi, la vie du Fils est tout entière d'être tournée vers son Père. C'est le modèle pour nous de la vie théologique !

* L'humilité : l'humilité est tout simplement la VÉRITÉ. toutes les créatures tiennent leur être de Dieu, dépendent foncièrement de Dieu quant à leur être. Dieu disait à sainte Catherine de Sienne :

Ne sors jamais de la connaissance de toi-même et demeure abaissée dans la vallée de l'humilité. [...] La connaissance de toi-même t'inspirera l'humilité, en te découvrant que, par toi-même, tu n'es pas et que l'être, tu le tiens de Moi qui t'aimais, toi et les autres, avant que vous ne fussiez⁶.

³ Mgr Marcel LEFEBVRE, *Le Mystère de Jésus*, Bitche, Clovis, 1995, p. 70-71.

⁴ *De Fide orthodoxa*, I, III, ch. VIII.

⁵ Dom Colomba MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, p. 40.

⁶ *Dialogues*, 4.

JÉSUS-CHRIST CRÉATEUR

« *Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil* » (Jo 1, 3).

La création et l'amour de Dieu à l'extérieur de lui-même

La création est purement gratuite

Dans l'ordre physique, le soleil répand autour de lui sa lumière et sa chaleur fécondante ; la plante et l'animale arrivés à leur perfection se reproduisent. Dans l'ordre moral et spirituel, celui qui a la passion du bien, comme le saint, n'a de repos qu'il n'ait suscité chez les autres les mêmes aspirations, le même amour. Se peut-il que Dieu soit le Souverain Bien, la plénitude de l'Être, l'amour éternel du bien, et qu'il ne lui convienne pas hautement de répandre les richesses qui sont en lui ? [...] ¹.

Mais le Souverain Bien ne se communique pas au dehors par une sorte de nécessité intérieure, comme le soleil éclaire. Sa Bonté aimante est souverainement libre ; il dit son *Fiat* comme il le veut, selon son bon plaisir : "Fiat lux ; et facta est lux" (Gn 1, 3). L'amour de Dieu, de Notre Seigneur, qui se manifeste dans la création, est d'autant plus merveilleux pour nous qu'il est plus gratuit.

Amour uniquement actif

Nous aimons les choses parce qu'elles sont bonnes. L'amour de Dieu n'est pas provoqué par la bonté des choses, c'est son amour qui rend les choses bonnes.

« Car vous aimez toutes les créatures, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait ; si vous aviez haï une chose, vous ne l'auriez pas faite. » (Sg 11, 25).

Amour éternel

Jér 31, 3— « *Je t'ai aimé d'un amour éternel. Et c'est pourquoi je t'ai attiré, ayant pitié de toi.* »

Si en ce moment l'on demandait : *Qu'est-ce que Dieu fait en ce moment ?* Il faudrait répondre : *Il nous aime !*

Au moment où nous l'aimons, il nous aime ; puis, quand notre acte d'amour est terminé, Dieu continue son acte d'amour envers nous.

Au moment même où malheureusement nous l'offensons, Dieu demeure en son acte d'amour pour nous ; et, en ce moment même, il nous en donne la preuve, nous conservant la vie, nous conservant les facultés de notre âme et cette volonté même dont nous nous servons pour l'offenser.

Ô aveuglement de la créature et, en même temps, ô excès de la bonté de Dieu, lequel ne cesse de nous aimer, et se tient toujours vis-à-vis de nous dans son amour de Créateur, de Père et de Sauveur !

Que ne devons-nous pas à Dieu pour un tel amour et pour un tel acte d'amour ? Nous devrions répondre à la charité de Dieu par un acte continué d'amour ²

Amour multiforme

Ce jeu ineffable de la divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'univers. Car, sans parler des différentes espèces d'anges, qui sont, pour ainsi dire, infinis en nombre ; sans parler des différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps, quelle variété d'instincts dans les animaux, quelles différentes espèces dans les plantes, quelles différentes beautés dans les fleurs, quels différents goûts dans les fruits ! *Quis sapiens, et intelliget haec* : Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée ? Et celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature.

La Sagesse les a révélés aux saints, comme nous voyons dans leurs vies ; et ils ont été quelquefois si surpris de voir la beauté, la douceur et l'ordre de la divine Sagesse dans les plus petites choses, comme une abeille, une fourmi, un épi de blé, une fleur, un petit ver de terre, qu'ils en tombaient dans l'extase et le ravissement ³.

La connaissance des créatures — a fortiori des plus parfaites, des créatures spirituelles — devrait nous conduire tout naturellement à Dieu, à connaître, admirer, adorer, aimer Dieu et Notre Seigneur, la Sagesse éternelle, Mère de toutes choses, comme le dit le Sage : « *Horum omnium mater est.* » [...] « *Omnium artifex* » (Sg 7, 12 & 21). En les considérant, nous voyons en elles les vestiges de Dieu.

¹ R. GARRIGOU-LAGRANGE O.P., *Dieu, son existence et sa nature*, Paris, Beauchesne, 1950, p. 432.

² Père EMMANUEL, *De la Présence de Dieu*, 13^e considération.

³ Saint Louis-Marie Grignon de MONTFORT, *L'Amour de la Sagesse éternelle*.

Conservation des êtres et Providence

Le concours divin

Dieu Notre Seigneur n'est pas seulement notre Créateur. A chaque instant, il nous conserve dans l'existence, il continue de nous communiquer l'être. En effet, cet être nous ne l'avons pas de nous-mêmes : la preuve en est que nous ne l'avons pas toujours possédé et que nous pouvons le perdre. Il faut donc nécessairement que nous continuons à le recevoir, qu'il nous soit conservé.

« *In ipso vivimus, movemur et sumus. En Lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.* » (Ac 17, 28).

Vivre en Dieu comme en notre élément propre, ainsi que l'oiseau vit dans l'air et le poisson dans l'eau : quel sujet de méditation ! Quelle source de consolation !

Se mouvoir en Dieu : quelle profusion de délices pour qui sait aimer !

Exister en Dieu, subsister en Dieu, en celui qui est la force et la bonté ; quelle tranquillité et quelle paix ! ⁴.

La Providence divine

Dieu est créateur, conservateur, mais il est encore ordonnateur : il gouverne sans cesse sa création.

C'est le plan même selon lequel les choses sont ordonnées à leur fin qu'on nomme en Dieu "providence". Ce qui fait dire à Boèce : « La providence est le plan divin lui-même qui, établi en celui qui est le souverain maître de toutes choses, dispose tout. » (*Somme théol.* I, 22, 1)

La sainte Écriture nous affirme l'universalité de cette providence : rien ne lui échappe. C'est la conséquence logique de la causalité universelle de Dieu.

La Sagesse atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre et dispose tout avec douceur (Sg 8, 1).

Observez les lis des champs, comment ils croissent : il ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne (le fera-t-il) pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ? Ne vous mettez donc point en peine (Mt 6, 28-31).

Et Dieu ne se contente pas de gouverner les corps ou les événements extérieurs ; il est assez puissant pour diriger les âmes, tout en sauvegardant leur liberté.

⁴ Père EMMANUEL, *Le Bon Dieu*.

LA PASSION DE N-S.J-C.

« Je donne ma vie pour mes brebis. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même ». Jn 10, 15

Le désir de Jésus de souffrir pour nous

Notre Seigneur, embrasé de zèle pour l'honneur de son Père, n'a vécu que de l'amour des pécheurs et a éprouvé de l'angoisse jusqu'à ce qu'il les eut sauvés par sa croix. Ce fut comme un poids qui l'inclinait au sacrifice :

La Sagesse incarnée a aimé la croix dès son enfance: *Hanc amavi a juventute mea*. Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sa Mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer, en disant: "*Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei*. Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisis en celui de ma Mère; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon cœur pour être mon épouse et ma maîtresse."

... Enfin elle est venue au comble de ses désirs. Elle a été souillée d'opprobres; elle a été attachée et comme collée à la croix, et elle est morte avec joie, dans les embrassements de sa chère amie, comme dans son lit d'honneur et de triomphe¹.

L'intensité des souffrances

Il a choisi la plus grande des souffrances (*Summa*, III, 46, 6) :

- D'abord de par la cause des douleurs. Il souffrit de l'horreur de tous les péchés du monde qu'il connaissait un à un.
- La deuxième raison est la sensibilité extrême de Notre Seigneur, dont le corps fut formé miraculeusement par le St-Esprit dans le sein de la Vierge.
- 3^e raison de ce sommet de souffrances : la pureté de ses douleurs. Il n'a voulu aucune mitigation, par exemple le soulagement qu'apporte le raisonnement au milieu des souffrances.
- Enfin, 4^e raison, il a proportionné ses souffrances à la rédemption du genre humain : il a voulu payer un prix exact. Combien lourde a dû être sa croix !

La paix profonde de Jésus

A Gethsémani, après l'agonie, il se montre vaillant et sans crainte lorsque la troupe vient l'arrêter ; il se présente lui-même à eux, empêche St Pierre de recourir à la force : il domine la situation.

Durant son procès, devant le Sanhédrin comme devant Pilate, il se tient en silence ou répond avec netteté, sans compromis.

Sur la Croix, sa souffrance est librement assumée ; ses paroles sont des paroles de paix.

Mystère de cette paix au milieu des souffrances

La vision béatifique, conséquence de l'union hypostatique, remplit l'âme de Notre Seigneur, même sur la croix, de la joie de posséder le souverain Bien. « Je vous laisse ma paix ; je vous donne ma paix, » dit-il à ses disciples avant d'entrer dans sa Passion (Jn 14, 27).

Mais en même temps, N-S empêchait librement l'irradiation de la lumière de gloire sur sa raison inférieure et ses facultés sensitives ; il ne voulait pas que cette lumière et la joie qui en dérive adoucissent en quoi que ce soit, par leur rayonnement, la douleur physique et morale qu'il devait porter pour notre salut.

La souffrance et la paix du Christ, loin d'être contraires, écrit le père Garrigou-Lagrange, s'harmonisaient admirablement ; en sa sainte âme, l'amour de Dieu lui donnait la paix et le faisait souffrir à la vue du péché.

¹ St LM de Montfort, *L'Amour de la Sagesse éternelle*.

L'amour des âmes le faisait souffrir de nos fautes et lui donnait la joie de notre salut. Cette pensée ne le quitta jamais ².

La participation de la très sainte Vierge à la Passion

Son union à Notre-Seigneur fut si intime que nous retrouvons en son âme ce mystère de la souffrance la plus aigüe unie à la joie la plus pure.

Deux amours se rencontrent en l'âme de Marie : l'amour de la vie de son Fils, qu'elle chérit souverainement comme une vie divine, et l'amour de la mort de son Fils, parce que c'est la volonté de Dieu qu'il meure. Jamais mère n'a aimé son fils comme Marie ; mais comme elle est la plus sainte des créatures et que la sainteté consiste dans une **parfaite conformité de la volonté** à celle du Créateur, elle ne peut pas ne pas accepter ce qui plaît à Dieu.

Elle réfléchit parfaitement toutes les peines de son divin Fils. Elle n'eût point été un miroir fidèle, si elle eût cédé à son accablement. [...] La lune est le miroir dans lequel le soleil reflète plus complètement ses rayons ; ainsi Marie reflète son Fils, et, bien qu'elle n'ait pas été tourmentée dans son corps comme Jésus, son âme a plus souffert des souffrances de son Fils que si elle les eût elle-même endurées en sa chair. La ressemblance ira jusqu'au bout, et comme Jésus a été délaissé par son Père, Marie sera privée de toute consolation ³.

Ainsi nous apparaît l'unité si intime entre Jésus et Marie. L'équilibre parfait de leur sentiment, cette union de la souffrance et de la joie sont pour nous un modèle très encourageant dans les croix que nous portons.

² Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, *Le Sauveur et son amour pour nous*, Paris, Les éditions du Cèdre, 1953, p. 286.

³ Louis CHARDON O.P., *La Croix de Jésus, ou les Divines affinités de la grâce et de la croix*, Paris, Lethielleux, 1895, p. 388-399 passim.

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

« Le culte du Cœur de Jésus, c'est la quintessence même du Christianisme, c'est l'abrégé et le sommaire de toute la religion. »

Mgr Pie, décembre 1857.

Objet de la dévotion au Sacré-Cœur

La fête du Sacré-Cœur a été instituée pour que les fidèles honorent d'une manière plus dévote et plus fervente, sous le symbole du Sacré-Cœur, la charité du Christ souffrant et mourant pour la rédemption du genre humain, et instituant, en mémoire de sa mort, le sacrement de son Corps et de son Sang (6^e leçon du bréviaire).

Le Cœur de chair de Jésus

Nous adorons le Cœur de chair de Jésus, uni au Verbe divin. Notre Seigneur étant vrai homme, a un cœur comme le nôtre ; étant vrai Dieu, son Cœur est divin et peut être adoré, comme le reste de sa Personne. Il est, avec son âme, le canal de toutes les grâces de l'histoire de l'Église, le sommet du monde visible ; en effet, son âme et son cœur sont unis hypostatiquement à Dieu. Mais nous ne l'adorons pas à part de sa Personne.

La Personne de Jésus-Christ

Ce que nous visons directement, c'est toute la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. L'organe corporel. Il est un guide qui nous conduit à la Personne tout entière de Jésus.

L'amour de Jésus symbolisé dans son Cœur

Nous adorons et honorons l'amour de Jésus symbolisé dans son Cœur. Le Cœur de chair, ouvert pour nous sur la Croix, attire notre attention pour nous représenter d'une façon plus éloquente, plus impressionnante, les profondeurs de Dieu dans le mystère d'amour qu'est le Verbe fait chair. Cet amour fut un amour humain, mais c'est aussi et surtout l'amour éternel, incréé de Dieu, qui est la source de cet amour humain.

La révélation de Paray-le-Monial

1^{ère} apparition : 27 décembre 1673 (fête de saint Jean l'évangéliste)

Il me dit : « Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux, pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition ; et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi. »

Notre Seigneur révèle une « passion d'amour » pour les hommes. Nous retrouvons aussi son désir insatiable de sauver les pécheurs. Jusque là les moyens « ordinaires » avaient suffi. Mais dans le triste état où était le monde, Jésus veut se montrer aux foules et essayer, en révélant les secrets cachés de son Cœur, de faire fondre la glace des cœurs des chrétiens.

2^e apparition : 1674

Une fois, entre les autres, que le saint Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée toute au-dedans de moi-même, par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée Humanité, sortaient des flammes de toute part, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise, et, s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur [amour] et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude et méconnaissances. — Ce qui m'est beaucoup plus sensible, me dit-il, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion; d'autant que s'ils [me] rendaient quelque retour [d']amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Mais, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitude autant que tu en pourras être capable.

Ici, Notre Seigneur indique un caractère nouveau de cette dévotion : la *réparation*. Elle sera une expiation pour tous les crimes du monde, une consolation pour son Cœur délaissé, méprisé.

Il va demander en particulier deux pratiques : la communion réparatrice des premiers vendredis du mois ; l'heure sainte dans la nuit du jeudi au vendredi :

Pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi.

3^e apparition : 16 juin 1675

Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible, est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur, par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu.

Notre Seigneur ajoute dans cette apparition la mention de l'ingratitude particulière des âmes consacrées, et la demande d'un culte public.

Elle résume aussi tout ce qui regarde la dévotion au Sacré-Cœur :

- son principe : l'amour débordant de Dieu ;
- son but : un culte de réparation pour consoler Dieu ;
- son caractère : un culte public et non plus seulement une dévotion intime des âmes avancées dans la perfection ;
- ses effets : une nouvelle effusion de l'amour divin sur l'Église et particulièrement sur les apôtres de cette dévotion.

Pratiques de la dévotion

Actes d'amour

Jésus n'a pas de désir plus ardent, dit le pape Léon XIII, que de voir s'allumer dans les âmes le feu d'amour dont son propre Cœur est dévoré. [...] Il ne demande comme prix de sa charité que la réciprocité de l'amour.

Il nous appartient dès lors de multiplier nos actes d'amour - qu'est-ce que cela coûte ! -, d'intensifier nos désirs, d'autant plus que Jésus y est très sensible.

Modalité spéciale : l'esprit de réparation

Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.

Cela rappelle les paroles de l'Ange du Portugal, lorsqu'il donna la communion aux trois pasteurs de Fatima, en 1916:

*Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez pour leurs crimes et **consolez** votre Dieu.*

Et il leur apprit à se prosterner le front contre terre, comme Notre Seigneur l'avait demandé à sainte Marguerite-Marie, pour adorer Dieu, en réparation de ceux qui l'outragent.

On peut réparer de deux façons : en réparant par nos sacrifices la justice de Dieu lésée : c'est l'esprit de la communion réparatrice ; en nous unissant à ses peines par la compassion : c'est l'esprit de l'Heure sainte. Celle-ci nous unit à l'Agonie de Gethsémani.

Honneurs publics

Il m'a encore assuré qu'il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure de ce Cœur . de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher le cœur insensible des hommes, me promettant qu'il répandrait avec abondance sur le cœur de tous ceux qui l'honoreront tous les trésors de grâces dont il est rempli et que partout où cette image serait exposée, pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions.

¹ Encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, sur la consécration du genre humain au Sacré Cœur.

L'HABITATION DU ST-ESPRIT

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Jn 14, 23

La mission du Saint-Esprit dans la sainte Écriture

L'évangéliste saint Jean nous rapporte seul en détail les dernières paroles de Notre Seigneur à la Cène, dans lesquels il annonça plus clairement l'envoi du Saint-Esprit.

Jn 14, 15-17 – Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'il demeure toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point: mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure au milieu de vous; et il sera en vous.

La fidélité à Jésus est le signe et le fruit de l'amour. Mais cet amour est lui-même causé en nous par la présence du Saint-Esprit, comme le dit Saint Paul :

Ro 5, 5 – L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.

Il ajoute que cette mission s'adresse aux enfants adoptifs de Dieu :

Ro 8, 15-16 – En effet, vous n'avez point reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

et que le Saint-Esprit fait du chrétien son temple :

1 Co 3, 16 – Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

En résumé, la sainte Écriture nous apprend que le Saint-Esprit vient lui-même en nos âmes, qu'il y produit la charité qui nous fait observer les commandements ; que notre fidélité le fait demeurer en nous, en permanence ; qu'il habite en notre âme comme en un temple.

Dieu est en nous comme source immédiate de tout notre être.

Dieu, explique saint Thomas, est naturellement dans les créatures de trois manières différentes : **par sa puissance**, en ce sens que toutes les créatures sont soumises à son empire ; **par sa présence**, en tant qu'il voit tout, jusqu'aux plus secrètes pensées de notre âme « *omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* » ; **par son essence**, puisqu'il agit partout et que partout il est la plénitude de l'être et la cause première de tout ce qu'il y a d'être dans les créatures.

La présence spéciale du Saint-Esprit au principe de notre charité

Dans les âmes en état de grâce, Dieu se rend présent selon un mode nouveau. C'est la présence de la Très Sainte et Très Adorable Trinité telle que la foi nous la révèle : le Père vient en nous et continue d'y engendrer son Verbe ; avec lui nous recevons le Fils, parfaitement égal au Père, son image vivante et substantielle, qui ne cesse d'aimer infiniment son Père comme il en est aimé ; de cet amour mutuel jaillit le Saint Esprit, personne égale au Père et au Fils, lien mutuel entre les deux, et cependant distinct de l'un et de l'autre. Nous avons donc en nous le Père qui nous aime comme ses enfants, le Fils qui nous traite comme ses frères, et le Saint-Esprit qui nous communique et ses dons et sa personne !

Et à l'occasion de chaque progrès dans la vertu, de chaque augmentation de la charité, le Saint-Esprit se communique davantage à nous.

Le Saint-Esprit habite en nous, en tant qu'objet de connaissance et d'amour

La sainte Écriture emploie le terme *habiter* au sujet de cette présence particulière. Saint Thomas explique :

Il n'y a que les saints [c'est-à-dire les âmes en état de grâce] qui, par leur opération, c'est-à-dire par la connaissance et l'amour, peuvent atteindre Dieu et le *contenir* en quelque sorte en eux. [in 2 Co 6, 16, leç. 3]

On dit que Dieu existe [dans les âmes justes] comme le connu dans le connaissant et l'aimé dans l'aimant. Et parce qu'en le connaissant et aimant, la créature raisonnable atteint par son opération jusqu'à

Dieu lui-même, on dit que, par ce mode spécial, non seulement Dieu est dans la créature raisonnable, mais encore qu'il *habite* en elle comme dans son temple. [I, 43, 3]

Une amitié

La formule de saint Thomas – présence comme objet de connaissance et d'amour – peut être mieux comprise en recourant à la notion d'amour d'amitié. En effet, la grâce sanctifiante réalise une réelle amitié entre Dieu et l'âme.

L'amitié ajoute aux relations de père et de fils une certaine égalité, une certaine intimité, une réciprocité qui entraîne les plus douces communications. Or ce sont bien des relations de ce genre que la grâce met entre Dieu et nous : sans doute quand il s'agit de Dieu et de l'homme il ne peut être question d'égalité vraie, mais d'une certaine similitude qui suffit à établir une véritable intimité. Dieu nous livre en effet ses secrets ; il nous parle non seulement par son Eglise, mais aussi d'une façon intérieure par son Esprit (Jn., XIV, 26). Aussi, à la dernière Cène, Jésus déclare à ses apôtres que désormais ils ne seront plus ses serviteurs, mais ses amis, parce qu'il n'aura plus de secrets pour eux (Jn., XV, 15).

« Dieu est donc réellement, physiquement, substantiellement présent au chrétien qui a la grâce ; et ce n'est pas une simple présence matérielle, c'est une vraie possession accompagnée d'un commencement de jouissance¹ ». Sr. Élisabeth de la Trinité expliquait : il s'agit de « croire qu'un Être qui s'appelle l'Amour habite en nous à tout instant du jour et de la nuit et qu'il nous demande de vivre en société avec lui ».

Les effets de cette habitation

Cette doctrine a des conséquences importantes pour notre vie spirituelle. « Vivre en société » avec le Saint-Esprit est incompatible avec une vie de « pure pratiques », où l'on se contente, par exemple, de la prière du matin et du soir, récitée souvent machinalement et avec distraction, de la messe dominicale accompagnée d'une communion peu fervente, peut-être aussi du chapelet, mais sans réelle méditation ou contemplation des mystères. Avec le temps, ces « pratiques » n'étant pas vivifiées par un amour vivant, deviennent des devoirs plus ou moins ennuyeux dont on s'acquitte peut-être encore avec générosité, ce qui plaît à Dieu, mais qui sont loin de correspondre à ce pour quoi Dieu nous a appelés à la vie de la grâce. Combien d'âmes passent ainsi, pendant des années, peut-être pendant toute leur existence, à côté de la moelle de la vraie vie chrétienne, de la vie d'amitié avec Dieu !

Effets dans l'intelligence

L'amitié avec Dieu nous porte d'abord à penser à lui, souvent avec amour, dès que l'occasion se présente, dès que notre esprit trouve un moment disponible. Il nous suffit donc de rentrer en nous-mêmes, dans la « cellule intérieure », comme l'appelle Ste Catherine de Sienne, et de fixer, avec l'œil de la foi, l'hôte divin qui y habite. Alors nous vivrons sous son regard, sous son action, nous l'adorerons, et nous collaborerons avec lui à la sanctification de notre âme.

Effets dans la volonté

L'exercice de la présence de Dieu nous fait éviter avec soin le péché. Qui donc oserait offenser la majesté divine au moment même où il sait que Dieu habite en lui, avec sa sainteté infinie qui ne peut souffrir la moindre tache ? « Ne savez-vous donc pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un souille le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint ; et ce temple c'est vous. » (I Cor., III, 16-17).

Et si par malheur elle a péché, l'âme regrette profondément son infidélité, mais se retourne aussitôt après vers l'Ami aimé qu'elle sait lui pardonner toujours.

Enfin, le cœur aimant cherche à faire sien tout ce qui appartient à l'ami, d'où l'aspiration à faire sa volonté en tout. Sous l'impulsion de **la charité**, l'âme s'efforce de pratiquer toutes les vertus, non pas d'abord pour éviter l'enfer, ou pour être parfaite, mais pour plaire à son Ami, par amour. C'est ainsi que la grande preuve et le grand moyen pour nous de nous unir à Dieu, c'est de faire sa sainte volonté. Car nos activités, sur terre, ne nous permettent pas d'appliquer sans cesse notre pensée à lui. En revanche, notre cœur peut toujours être orienté vers lui, dans la mesure où nous faisons tout, au cours de nos journées, en intention, pour lui. Ainsi, disait la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, « même au milieu du monde, on peut l'écouter, dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à lui ».

¹ Froget, de *l'Habitation du St-Esprit dans l'âme des Justes*, p. 159.

JÉSUS EUCHARISTIE

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père,

après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin (Jn 13, 1).

Jésus aspire à se donner

Jésus aspire à se donner à nous. Non seulement en souffrant sa Passion pour nous, en sacrifiant sa vie et son sang, mais il veut encore se livrer à chacun de nous personnellement jusqu'à la fin du monde.

Quand l'heure fut venue, il se mit à table et les apôtres avec lui; et il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 14-15).

Au moment d'instituer la Ste Eucharistie, il exprime son désir de se donner en nourriture à ses Apôtres, qui sont ses intimes. Quelque siècles plus tard, il disait encore, plus précisément à Ste Marguerite Marie, alors qu'elle lui disait son désir de communier :

Ma fille, ton désir a pénétré mon Cœur si avant, que si je n'avais pas institué ce sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment. Je prends tant de plaisir d'y être désiré, qu'autant de fois que le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureusement pour l'attirer à moi¹.

Les effets de la Ste Eucharistie

Participation au Sacrifice

St Thomas d'Aquin enseigne (III, 79, 1, C) :

Ce sacrement opère dans l'homme l'effet que la passion du Christ a opéré dans le monde. D'où cette parole de Chrysostome commentant S. Jean (19, 34) : « Aussitôt il jaillit du sang et de l'eau » : « Puisque c'est de là que les saints mystères tirent leur principe, lorsque tu t'approches de la coupe redoutable, c'est comme si tu t'approchais du côté du Christ pour y boire. » D'où cette parole du Seigneur lui-même, en S. Matthieu (26, 28) : « Ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous, en rémission des péchés. »

Ce sacrement nous applique le fruit de la Passion, le pardon de nos péchés, lorsque nous y communions. On ne peut avoir part à un sacrifice que lorsqu'on y communie. Lorsque nous communions, nous recevons N.S. *dans l'acte même de son offrande pour nous jusqu'à la mort*. Nous devenons sacramentellement UN avec lui, pour offrir le sacrifice à la Ste Trinité. La communion nous fait, pour ainsi dire, offrir à Dieu le calice rempli avec le sang de la victime.

D'autre part, nous recevons en notre âme les fruits même de la Passion : la force d'éviter le péché et de porter notre croix.

Nourriture spirituelle

Selon un autre aspect, ce sacrement est notre nourriture spirituelle.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. (...) Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » (Joh 6, 53, 55).

Jésus a institué la Ste Eucharistie sous la forme d'un repas ; elle agit en nous selon le mode d'un aliment. Les sacrements emploient une action sensible, qui manifeste un effet invisible. Ici, l'Eucharistie fait produit spirituellement ce que les aliments produisent dans le corps. Dans la nutrition, les aliments sont mâchés, digérés et passent dans le sang : ils deviennent une part de nous-mêmes, ils construisent nos cellules. Dans la sustentation spirituelle, cette assimilation se produit en sens inverse.

Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi (Joh 6, 57).

Le pape St Léon explique :

L'effet propre de la communion au Corps et au Sang de J.C. est de nous transformer en celui que nous recevons, de nous faire porter en notre chair et en notre esprit celui qui nous a fait entrer dans le mystère de sa mort et de son ensevelissement (Sermon 4 sur la Passion, ch. 7).

Croissance

La grâce sacramentelle propre de l'Eucharistie, c'est de faire croître l'âme spirituellement, de faire grandir ses vertus. Les vertus de Notre Seigneur passent en notre âme, que nous lui devenons plus semblable.

¹ Cité par Mgr GAUTHEY, *Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie*, I, p. 364.

Jetez une cire fondue dans une autre cire, dit saint Cyrille de Jérusalem. L'une et l'autre se pénètrent totalement. Ainsi, lorsque quelqu'un reçoit le corps et le sang du Seigneur, l'union est telle que le Christ passe en lui et lui dans le Christ. [...] Nous avons même corps et même sang.

Fortifier

Ensuite, cette nourriture spirituelle a pour effet de fortifier l'âme, de la restaurer après l'attiédissement et le relâchement produits par les péchés. Nous retrouvons la ferveur de la charité. Ce retour à la santé nous défend contre les tentations et contre le péché mortel. C'est une source de vie. L'eucharistie est notre arme, comme le dit saint Jean Chrysostome :

Comme des lions qui soufflent des flammes, nous devenons terribles au démon quand nous venons de cette [sainte] table.

Réjouir

Au communiant détaché des créatures et de soi-même qui se livre sans réserve à son Dieu, à l'âme pure qui s'ouvre tout entière à l'influence de l'Hostie, Jésus, en échange, se donne comme Dieu seul peut le faire. Il s'établit une circulation de vie, une communication de biens, une unité d'amour.

Jésus notre vie

En résumé, N.S. veut, par ce sacrement, devenir notre vie, la source de notre vie spirituelle pour toujours

Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour le salut du monde (Joh 6, 51).

Les Pères de l'Eglise écrivent à ce sujet :

Le Verbe de Dieu, Vie de Dieu, en s'unissant à une chair qui devient la sienne, a rendu cette chair vivifiante. Il convenait qu'il s'unît de quelque façon à nos corps par sa chair sainte et son précieux sang que nous recevons en pain et vin dans la bénédiction vivifiante (St Cyrille).

Lorsque tu t'approches de ce calice redoutable, fais comme si tu buvais du côté du Christ lui-même (St Jean Chrysostome).

La valeur de l'Eucharistie est donc immense, si grande qu'une seule communion devrait suffire à nous sanctifier.

Dispositions pour bien communier

Faim

On profite d'autant mieux d'un aliment qu'on a plus faim. Dans la sainte communion, nous recevons à la mesure de notre désir.

Supposons, dit sainte Catherine de Sienne, qu'il y ait plusieurs personnes à venir chercher de la lumière avec des cierges. L'une apporte un cierge d'une once, l'autre de deux onces, une troisième de trois onces, celle-ci d'une livre, celle-là de plus encore. Chacune allume son cierge ; cependant celui qui porte un cierge d'une once possède moins de lumière que celui qui tient un cierge d'une livre. Ainsi advient-il à ceux qui s'approchent de ce sacrement. Chacun apporte son cierge, c'est-à-dire le saint désir avec lequel il reçoit ce sacrement².

Consécration à Jésus-Christ

Ce n'est pas d'abord à soi qu'il convient de penser en communiant. N.S. a lui-même un grand désir de venir en nous nous posséder.

Nous devons aller à la communion, dit le père de Condren, afin que J.C. soit en nous ce qu'il doit être et que nous cessions d'être ce que nous sommes. Le but est de nous perdre en lui et de nous renoncer.

Réparation

Padre Pio racontait à son confesseur certaines apparitions du Seigneur. N.S. lui dit :

Jour et nuit je reste seul dans les églises. Ils ne respectent plus le sacrement de l'autel ; on ne parle jamais de ce sacrement de l'amour. Ceux mêmes qui en parlent le font avec indifférence et froideur. [...]

La vue de l'angoisse de Jésus me fit de la peine. Je lui demandai la raison de sa tristesse. Il ne répondit pas, mais tourna son regard vers les prêtres. Ensuite, il détourna son regard d'eux, comme s'il était fatigué de les voir. Il me regarda et j'ai vu qu'il pleurait. Il se détourna de ce groupe de prêtres avec grand dégoût sur le visage et s'écria : « Bouchers ! » Ensuite, il me dit : « Mon fils, ne crois pas que mon agonie n'ait duré que trois heures ; je suis en agonie jusqu'à la fin du monde, à cause des âmes qui sont le plus obligées de me remercier... Mon fils, tu ne dois pas dormir pendant mon agonie.

² Dialogue, ch. CX.

LA SAINTE MESSE

Lors de la dernière Cène, la nuit où il fut livré, il voulut laisser à l'Église, son épouse bien-aimée, un sacrifice qui soit visible. Par là serait rendu présent le Sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois pour toutes sur la croix, le souvenir en demeurerait jusqu'à la fin du monde, et sa vertu salutaire serait appliquée à la rémission de ces péchés que nous commettons chaque jour.
Concile de Trente, session XXII

Le sacrifice

C'est l'acte le plus élevé de la vertu de *religion*, vertu qui nous fait rendre à Dieu le culte auquel il a droit. L'acte du sacrifice consiste à **détruire**, au moins d'une certaine manière, une chose **en l'honneur de Dieu**. L'homme prend un bien qui lui appartient, renonce à son usage légitime en l'offrant à Dieu, et pour bien le marquer, il détruit ce bien. L'homme veut ainsi signifier le pouvoir, la domination suprême de Dieu sur les créatures, et spécialement sa propre dépendance vis-à-vis de Dieu.

Cependant, dans le sacrifice, le bien extérieur qui est offert n'est que le signe sensible des dispositions intérieures, spirituelles de l'homme, c'est-à-dire de sa volonté de se soumettre, de se donner soi-même à Dieu

Nécessité du sacrifice

Le sacrifice aurait existé même si l'homme n'avait jamais péché. La créature intelligente et libre doit à Dieu le sacrifice intérieur, qui est une immolation d'elle-même en regard du souverain domaine de Dieu et de ses perfections infinies. Le premier but du sacrifice est de louer la grandeur de Dieu, de professer notre absolue dépendance.

Mais, depuis le péché, il a fallu une hostie d'expiation. *Point de rémission pour le péché sans l'effusion du sang* (He 9, 22). Le péché est le fruit d'une délectation coupable ; la rémission suppose la souffrance allant jusqu'à l'immolation. Le péché brise le lien qui unit l'homme à Dieu ; la réparation se fait par la rupture du lien qui unit le corps à l'âme.

Éléments d'un sacrifice agréable à Dieu

Il faut d'abord un homme consacré, médiateur entre Dieu et les hommes, **un prêtre**, offrant les prières à Dieu et les satisfactions pour les péchés. Il doit être saint et juste : s'il n'était pas saint et juste, il ne pourrait pas réconcilier les hommes avec Dieu.

Ensuite, il faut **une victime**. L'animal est substitué à l'homme. Cette victime doit être pure et sans défaut ; autrement elle ne pourrait servir à redresser tout ce qu'il y a de souillé et de défectueux dans ceux pour qui elle est offerte.

Enfin, tous les sacrifices, même païens, observent **certains rites essentiels** :

- La présentation de la victime par les fidèles au prêtre.
- L'immolation de l'animal
- L'aspersion du sang de la victime, signe de la vie : la victime a acquis une vertu purificatrice.
- La communion : le prêtre et les fidèles qui ont donné la victime, mangent la chair de l'animal immolé.

Il est clair que les hommes, tous pécheurs par leur naissance même, étaient impuissants à trouver parmi eux un prêtre et une victime convenables.

Le Sacrifice de Notre Seigneur au Calvaire

En lui, toutes les conditions d'un sacrifice agréable à Dieu furent éminemment réunies. :

Quel est le prêtre qui puisse égaler en sainteté le Fils unique de Dieu, lequel n'avait aucun besoin d'expiation, par le sacrifice, ses propres péchés, soit originels, soit actuels ?

Quelle victime plus convenable Dieu pouvait-il recevoir de la main des hommes, que le corps même d'un homme ?

Quoi de plus propre à être immolé qu'un corps mortel ?

Quoi de plus pur, pour purifier les hommes de leurs souillures, qu'un corps conçu d'une vierge et né d'une vierge, en dehors de toute atteinte de la concupiscence ?

Enfin, quelle offrande plus agréable, plus digne d'être reçue, que le corps même de notre prêtre Jésus devenu la victime de notre sacrifice ? (Saint Augustin)

La réconciliation est complète ; elle est aussi intime que possible

Le Saint Sacrifice de la Messe

Il est le même que celui de la Croix

Le sacrifice de la messe est substantiellement le même que le sacrifice de la Croix. Comment cela ?

- La victime est exactement la même ;
- Le prêtre est le même, vu que le prêtre humain n'est rien d'autre qu'un instrument qui agit in persona Christi.

Comment se réalise le sacrifice ?

Le sacrifice se réalise au moment de la consécration du Précieux Sang. Si un prêtre consacrait seulement l'hostie, il y aurait certes la présence réelle, mais non le sacrifice. Dans l'eucharistie, l'opération propre au sacrement, qui produit la consécration sacramentelle, sépare sur l'autel le corps et le sang de Jésus, au moment de la 2^e consécration : le corps dans l'hostie, le sang dans le calice. Du point de vue de l'opération sacramentelle, ils sont donc séparés. C'est précisément ce qui réalise le sacrifice sacramentel.

Le sacrifice sacramentel, non sanglant

Comment la messe peut-elle être un vrai sacrifice sans que le sang soit versé, sans souffrances ?

Parce qu'aux yeux de Dieu, ce qui compte dans un sacrifice c'est l'offrande intérieure du cœur beaucoup plus que l'offrande physique extérieure. Sans la première, la seconde n'aurait pas de valeur : l'offrande physique n'est que le signe extérieur de l'offrande, de l'immolation intérieure d'un « cœur contrit et humilié ». Or, il est clair que l'offrande intérieure de Jésus-Christ ne manque dans aucune messe. Saint Paul écrit aux Hébreux : « Jésus-Christ intercède toujours pour nous » (He 7, 25).

Au moment de la consécration, NS donne aux paroles du prêtre la vertu d'opérer la transsubstantiation. Ensuite, il ne cesse de s'adresser au Père pour nous appliquer les satisfactions et les mérites de sa Passion. Son offrande intérieure ne cesse jamais : il est prêtre pour l'éternité. Jusqu'à la fin du monde, il remplit sa fonction de médiateur, de prêtre et de sanctificateur. Il continue donc à s'offrir sacramentellement pour nous appliquer la satisfaction et les mérites de sa Passion.

Comment bien nous unir au sacrifice eucharistique

Nous unir à Notre Seigneur, cela signifie reproduire ses actes sacerdotaux qui correspondent aux quatre buts du sacrifice :

- **Adorer**, louer Dieu. Nous offrir à lui. Offrir « notre corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Ro 12, 1).
- **Réparer nos fautes**, en unissant nos souffrances, nos sacrifices, à ceux de Jésus :

Le mot de l'Apôtre, *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesus*, demande des chrétiens qu'ils prennent en quelque sorte la condition de victime, qu'ils se renoncent selon les préceptes de l'Évangile, qu'ils s'adonnent spontanément et volontiers à la pénitence, et que chacun déteste et expie ses fautes. Il demande enfin, que tous avec le Christ, nous mourrions mystiquement sur la Croix ¹.

- **Demander les grâces** pour nous-mêmes, ceux dont nous avons la charge et pour toute l'Église.
- **Rendre grâce** à Dieu pour tous ses dons.

Dans l'assistance à la messe, la prière et la contemplation du chrétien doit être à son point le plus élevé parce que, en venant à la messe, il s'unit au Christ dans ce qui est la réalisation la plus sainte de son amour. (Père Calmel)

¹ PIE XII, *Mediator Dei*.

LE CORPS MYSTIQUE DE JÉSUS-CHRIST

L'union intime des Chrétiens à Jésus-Christ

Les images de la sainte Écriture

La greffe

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits: car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. [Jn 15, 5-7]

Cette allégorie de la vigne exprime clairement une union *vitale et permanente* : si on coupe le sarment, il meurt. La sève qui s'écoule dans le sarment, c'est la grâce sanctifiante, qui nous fait participer à la bonté, c'est-à-dire à la vie même de Dieu, qui nous rend capables d'actes surnaturels.

Les nerfs

Celui qui est le chef, le Christ. C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. [Ep 4, 15-16]

Le chef, duquel tout le corps, à l'aide des liens et des jointures, s'entretient et grandit par l'accroissement que Dieu lui donne. [Co 2, 19]

Les nerfs lient les membres du corps à la tête : quand un nerf est coupé, le membre devient inerte, bien qu'irrigué par le sang et toujours vivant. La vigueur du corps dérive donc de la tête et se communique à chaque membre.

La porte : le baptême

Union à la Passion

Il nous fait entrer en contact avec la Passion de Jésus, contact nécessaire pour qu'elle nous soit appliquée, afin que nos péchés soient remis, d'abord le péché originel et également les péchés personnels, pour les adultes. C'est une immersion dans la mort de Jésus, qui purifie l'âme de fond en comble – bien que ne guérissant pas entièrement les blessures du péché originel –, suivie d'une émergence dans sa résurrection, qui lui donne la vie surnaturelle. Une nouvelle créature sort de la cuve baptismale. Il nous faut revêtir la Personne de Jésus-Christ, par le baptême, pour être sauvés. Par la grâce, sa vie, son esprit, ses mérites deviennent nôtres.

Une adoption

Nous devenons par le baptême des Fils de Dieu, par adoption sans doute, non pas toutefois par une adoption purement légale et extérieure, mais par participation à la *nature* du Père qui nous adopte. Comme le dit saint Jean,

Nous sommes appelés fils de Dieu et nous le sommes vraiment. [1 Jn 3, 1]

Cette adoption se réalise vraiment *en Jésus-Christ, par Jésus-Christ*, dit la sainte Écriture :

Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec; il n'y a plus ni esclave ni homme libre; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'UN dans le Christ Jésus [Ga 3, 26-28].

Nous ayant, dans son amour, prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon sa libre volonté [Ep 1, 5].

Le père Chardon O.P. écrit :

Jésus-Christ infuse dans les âmes saintes [c'est-à-dire en état de grâce] son divin Esprit [le Saint-Esprit], afin que, en toute vérité, elles deviennent non pas tant ses membres vénérables qu'une même chose avec lui par participation, et, qui plus est, une même personne mystique et un même Jésus-Christ par imitation.

Le moyen de cette union : la grâce sanctifiante

De même que c'est la Personne divine du Verbe qui fait subsister la personne humaine du Christ, de même, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, par le moyen de sa grâce, qui fait subsister, d'une façon *mystique*,

l'ensemble des fidèles qu'il réunit comme membres de son corps. Il donne à ses fidèles réunis dans l'Église catholique son divin Esprit, afin qu'ils deviennent en Lui une même personne mystiquement, c'est-à-dire non pas physiquement, mais spirituellement. Ils deviennent, par la grâce, d'autres Jésus-Christ.

Nature de la grâce

La grâce est une qualité essentiellement surnaturelle, créée par Dieu pour venir se greffer sur une âme et la rendre capable de produire des actes surnaturels. Elle n'a pas d'existence séparée et indépendante : elle vient affecter une âme, l'élever, l'ennobler. La grâce pénètre au plus profond de l'âme. Saint Thomas d'Aquin enseigne que par la grâce sanctifiante,

La nature de l'âme humaine a part à la nature divine, selon une certaine ressemblance, par le moyen d'une régénération ou d'une nouvelle création.

Comparaisons

St Irénée parle d'un *ennoblissement*. Il compare la grâce à la greffe d'un arbre. Notre âme devient vraiment capable, radicalement, de produire des actes divins : connaître Dieu, comme il se voit ; l'aimer comme il s'aime, bien évidemment pas au même degré.

St Basile compare la grâce au rayon de soleil dans un corps diaphane, comme dans un cristal. Celui-ci est par lui-même sans clarté. Le rayon le pénètre, le rend lumière, pour ainsi dire. « Vous étiez auparavant ténèbres ; vous êtes à présent lumière dans le Seigneur. Marchez donc comme des fils de lumière », écrit St Paul aux Éphésiens (5, 8).

St Cyrille d'Alexandrie prend l'image du fer plongé dans le feu. Le fer se transforme quasiment en feu ; les deux deviennent un. La chaleur et la clarté du feu passent dans le fer, mais le fer conserve sa robustesse. Ainsi, la grâce divine imprègne-t-elle profondément l'âme et élève ses facultés.

Activité de la grâce

Cette grâce, qui atteint l'essence de l'âme, se répand dans les facultés de notre âme : ce sont les vertus surnaturelles infuses, surtout la vertu de foi qui nous fait participer à la connaissance que Dieu a de lui-même. Ce sont aussi les dons du St Esprit.

Encore bien que la vie de Jésus, considérée absolument en elle-même, ne soit point notre vie naturelle ; néanmoins, à raison de sa substance mystique qu'il nous communique en la grâce, laquelle nous unit à lui comme membres d'un corps à notre chef, sa vie devient notre vie, son esprit est l'esprit de notre esprit et les mérites commencent de nous appartenir ; et pendant qu'il a faim et qu'il a soif avec nous et s'approprie nos autres misères, nous ressuscitons et prenons séance en lui dedans les Cieux, et nous nous revêtons de sa gloire¹.

C'est évidemment aussi par cette union de chaque membre à J.C. que tous les membres s'unissent entre eux.

Un corps visible

N.S. a voulu communiquer cette vie divine, cette vie de la grâce, par l'intermédiaire d'une société *visible*, l'Église, « qui grouperait les hommes, et cela pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption » (Mystici Corporis). La grâce est reçue principalement par les sacrements, que les membres reçoivent par l'intermédiaire des ministres de l'Église visible.

C'est par la hiérarchie de l'Église, qu'il assure l'unité de cette société : unité de foi, par l'enseignement transmis officiellement et extérieurement ; unité de culte, par le ministère du clergé ; unité de gouvernement, par l'autorité du pape et des évêques. Cette autorité s'étend si loin, qu'elle peut, au nom de J.C., Tête du Corps mystique, détacher un membre de ce corps par une peine. Cette hiérarchie est elle-même guidée par N.S.J.C. lui-même.

Il ne faut exclure aucun des deux aspects de l'Église Corps mystique, son aspect visible et social, son aspect invisible, sous l'action de la grâce du St Esprit. comme l'explique le pape Pie XII :

Ceux-là se trouvent dans une grave erreur qui se représentent à leur fantaisie une Église pour ainsi dire cachée et nullement visible; de même, ceux, qui la regardent comme une institution humaine avec un certain corps de doctrine et des rites extérieurs, mais sans communication de vie surnaturelle (EPS 1063).

Ils ne comprennent pas en effet qu'une même raison a poussé le divin Rédempteur à vouloir, d'une part que le groupement des hommes fondé par Lui fût une société parfaite en son genre et munie de tous les éléments juridiques et sociaux, pour perpétuer sur la terre l'œuvre salutaire de la Rédemption ; et d'autre part que cette société fût enrichie par l'Esprit Saint, pour atteindre la même fin, de dons et de bienfaits surnaturels.

¹ Père CHARDON O.P., *La Croix de Jésus*, ch. 3.

LE CHRIST-ROI

Qu'est-ce qu'un roi ?

C'est un homme qui assume de façon durable, au nom de Dieu, la charge du bien commun d'un peuple ou d'un pays. Le roi est le représentant de Dieu, son instrument ; il incarne la paternité de Dieu et réunit en sa personne les trois aspects du pouvoir, tels qu'ils ont été définis à l'époque moderne : le pouvoir exécutif, c'est-à-dire le droit d'exercer la coercition pour faire appliquer les lois et punir les délinquants ; le pouvoir législatif, c'est-à-dire le droit de faire les lois ; -le pouvoir judiciaire, c'est-à-dire le droit de juger les malfaiteurs.

Fondements de la royauté de Jésus-Christ

Dire que J.C est roi, cela signifie que cet homme, Jésus-Christ, a le droit de dominer sur tous les hommes quels qu'ils soient.

Union hypostatique

Il est uni dans l'unité d'une Personne à Dieu même. Or, Dieu est absolument notre maître ; il a tous les droits sur nous et spécialement le droit de nous commander. A ce premier, Notre Seigneur est également roi des anges, car ils ne sont, eux aussi, que des créatures ; Lui est Dieu.

Droit de conquête

C'est la mort de Jésus sur la croix, par laquelle il nous a *rachetés* et « à grand prix », comme le dit saint Paul (1 Co 6, 20). S'il nous a rachetés, nous lui appartenons. Et il a bien racheté *tous les hommes*, même si certains, malheureusement, ne bénéficient pas de cette délivrance et finissent en Enfer. Saint Augustin écrit :

Vous demandez ce qu'il a acheté. Le prix, c'est le sang du Christ. Qu'est-ce qui peut avoir pareille valeur ? quoi ? si ce n'est le monde entier, si ce n'est tous les peuples ? C'est pour tout l'univers qu'il a donné tout ce qu'il a donné.

« Bien que tout ne lui soit pas encore soumis quant à l'exercice du pouvoir, tout est soumis au Christ quant à la puissance », dit saint Thomas (III, 59, 4, ad 2).

Même sans ces titres, il serait fort juste que tous les hommes se soumissent à lui, parce que lui seul peut sauver l'homme du péché originel et des blessures qui le suivent, par sa grâce surnaturelle. Nous n'avons aucun moyen naturel à notre disposition pour cela.

Il faut préciser que N.S. est Roi de *tous les hommes*, comme l'explique le pape Léon XIII (Annum Sacrum, 25 mai 1899) :

Son empire ne s'étend pas exclusivement aux nations catholiques ni seulement aux chrétiens baptisés, qui appartiennent juridiquement à l'Église, même s'ils sont égarés loin d'elle par des opinions erronées ou séparés de sa communion par le schisme ; il embrasse également et sans exception tous les hommes, même étrangers à la foi chrétienne, de sorte que l'empire du Christ Jésus, c'est, en stricte vérité, l'universalité du genre humain.

Le roi des hommes

Il est tout d'abord roi des individus. Pie XI explique dans son encyclique *Quas primas* de 1925 qu'il possède les trois pouvoirs que l'on distingue classiquement : le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire.

Pouvoir législatif

Les Évangiles nous présentent Notre Seigneur comme enseignant et comme obligeant à suivre ses commandements, sous peine de se perdre en Enfer. Notre Seigneur sait mieux que quiconque ce qu'est l'homme, ce qu'est la société humaine, car il les a créés. Il est également le but ultime de l'homme. C'est donc bien à lui de nous donner ses lois.

Pouvoir exécutif

Notre Seigneur étant Dieu tient absolument tout entre ses mains. Rien n'échappe à son gouvernement, à sa puissance. C'est bien lui qui, après cette vie, récompensera les justes au Ciel et punira les coupables en Enfer.

Pouvoir judiciaire

Notre Seigneur affirme l'avoir reçu de son Père :

Le Père lui-même ne juge personne, mais il a donné au Fils le jugement tout entier (Jn 5, 22).

Absolument tous les hommes, chrétiens ou non, seront jugés par lui, après leur mort et à la fin des temps.

Roi des sociétés

Le principe

Les hommes unis par les liens d'une société commune ne dépendent pas moins de Dieu que pris isolément. Autant au moins que l'individu, la société doit rendre grâce à Dieu, dont elle tient l'existence. [...] C'est pourquoi, de même qu'il n'est permis à personne de négliger ses devoirs envers Dieu, et que le plus grand de tous les devoirs est d'embrasser d'esprit et de cœur la religion (non pas celle que chacun préfère, mais celle que Dieu a prescrite et que des preuves certaines et

¹ Saint AUGUSTIN, Tract. CXX in Joan., PL 35, col. 1953.

indubitables établissent comme la seule vraie entre toutes), ainsi les sociétés politiques ne peuvent sans crime se conduire comme si Dieu n'existait en aucune manière, ou se passer de la religion comme inutile, ou en admettre une indifféremment selon leur bon plaisir².

Dieu n'est pas seulement l'auteur des hommes, mais aussi des sociétés, car il a créé l'homme comme devant vivre en société.

Dieu est l'unique auteur, pour l'État comme pour chaque citoyen, de la prospérité et du vrai bonheur, écrit le pape Pie XI. « La cité ne tient pas son bonheur d'une autre source que les particuliers, vu qu'une cité n'est pas autre chose qu'un ensemble de particuliers unis en société. Les chefs d'État ne sauraient donc refuser de rendre – en leur nom personnel, et avec tout le peuple – des hommages publics de respect et de soumission à la souveraineté du Christ. »³.

Les conséquences concrètes

Saint Grégoire le Grand affirme :

L'autorité suprême a été confiée par Dieu aux empereurs pour qu'ils aident leurs sujets dans la recherche du bien et qu'ils leur ouvrent plus large la voie du ciel, de telle sorte que le royaume terrestre soit au service du royaume céleste.

Léon XIII explique dans le même sens :

Comme la société civile a été établie pour l'utilité de tous, elle doit, en favorisant la prospérité publique, pourvoir au bien des citoyens de façon, non seulement à ne mettre aucun obstacle, mais à assurer toutes les facilités possibles à la poursuite et à l'acquisition de ce bien suprême et immuable auquel ils aspirent eux-mêmes. La première de toutes consiste à faire respecter la sainte et inviolable observance de la [vraie] religion, dont les devoirs unissent l'homme à Dieu⁴.

Les erreurs de Vatican II et des papes récents

la déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse déclare que c'est un droit naturel de l'homme d'être soustrait à toute contrainte pour exercer un culte, même en public, qu'il soit vrai, le culte de Notre Seigneur, ou faux. Ceci est tout à fait contraire à la pratique constante de l'Église.

Les saints n'ont jamais hésité à briser les idoles, détruire leurs temples, faire légiférer contre les pratiques païennes ou hérétiques. L'Église – sans jamais forcer à croire ou à recevoir le baptême – s'est toujours reconnu le droit et le devoir de protéger la foi de ses enfants, et d'empêcher, quand elle le pouvait, l'exercice public et la propagande des faux cultes. Admettre Vatican II, c'est admettre que, depuis deux millénaires, les papes, les saints, les Pères et docteurs de l'Église, les évêques et les rois chrétiens ont constamment violé un des droits naturels de la personne humaine, sans que personne, dans l'Église, ne s'en soit jamais aperçu. Une telle thèse est aussi absurde qu'impie⁵.

Cette nouvelle thèse a été plusieurs fois condamnée par les papes. Elle a eu, depuis, des suites funestes, de plus en plus graves. Le Vatican a fait pression sur les derniers États officiellement catholiques pour qu'ils adoptent une constitution athée, laïque.

Une autre conséquence logique de cette erreur est l'œcuménisme : Rome encourage le développement des fausses religions, multiplie les cérémonies communes, alors que ces religions nient explicitement Notre Seigneur Jésus-Christ le seul sauveur !

Benoît XVI

Le pape Benoît XVI, malgré certains gestes qui semblent en faveur de la tradition catholique, a reçu une formation foncièrement libérale et a nié, lui aussi, publiquement le règne social de Notre Seigneur.

Voici par exemple ce qu'il a déclaré lors de sa visite en France en 2008 :

QUESTION : Pensez-vous qu'à cause de la laïcité, la France soit en train de perdre son identité chrétienne?

BENOÎT XVI : Il me semble évident aujourd'hui que la laïcité en soi n'est pas en contradiction avec la foi. Je dirais même qu'elle est un fruit de la foi.⁶

Le pape François

Le pape François partage les mêmes idées libérales. Voici par exemple un extrait de l'interview donnée le 1^{er} octobre 2013 au journaliste italien Eugène Scalfari :

Question : Votre Sainteté, vous-même l'aviez écrit dans une lettre que vous m'avez adressée. La conscience est autonome, disiez-vous, et chacun doit obéir à sa conscience. A mon avis, c'est l'une des paroles les plus courageuses qu'un Pape ait prononcée.

Réponse : Et je suis prêt à la répéter. Chacun a sa propre conception du Bien et du Mal et chacun doit choisir et suivre le Bien et combattre le Mal selon l'idée qu'il s'en fait. Il suffirait de cela pour vivre dans un monde meilleur.

Au contraire, l'homme a le devoir de chercher et de suivre la vérité objective, le bien objectif, et son ses propres conceptions. Il doit corriger des idées fausses.

² LÉON XIII, *Immortale Dei* (1^{er} novembre 1885), EPS-PIN 130.

³ PIE XI, *Quas primas*, EPS-PIN 543.

⁴ LÉON XIII, *Immortale Dei* (1^{er} novembre 1885), EPS-PIN 131.

⁵ Abbé Matthias GAUDRON, *La Liberté religieuse contre le Christ-Roi*, Avrillé, éditions du Sel, 2006, p. 20.

⁶ INTERVIEW MIT BENEDIKT XVI. AUF DEM FLUG NACH PARIS, Freitag, 12. September 2008.

JÉSUS, COURONNE DES ÉLUS

*« Vous nous avez créés pour vous, Seigneur,
et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en vous. »*

Saint Augustin

Quand une âme s'ouvre à Dieu pleinement, comme une fleur s'ouvre aux rayons du soleil, elle trouve sa vraie perfection, sa vraie réalisation. Le péché nous avait exclu définitivement de ce plan et c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, et lui seul, qui nous y ramène en payant la dette de nos péchés sur la croix, en rétablissant l'ordre détruit, en restaurant toutes choses. Il est notre sauveur, il est la sève de notre vie spirituelle, il est notre Roi. Il sera aussi après notre mort, si nous nous attachons à lui, notre récompense et notre couronne. D'ailleurs, nous le possédons déjà par la sainte eucharistie, nous vivons de sa vie par la grâce, nous possédons également le germe de la gloire future par la grâce.

Le Purgatoire

Dans l'Ancien Testament, au 2^e livre des Macchabées, XII, 43-46, on lit que Judas Macchabée *fit une collecte où il recueillit la somme de deux mille drachmes et l'envoya à Jérusalem pour être employée à un sacrifice expiatoire [...] pour les morts ; [...] qui s'étaient pieusement endormis, [...] afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés.*

Selon la foi d'Israël, les justes après leur mort pouvaient être aidés par les prières et les sacrifices offerts sur la terre. Il est dit aussi : « C'est une pensée sainte et pieuse de prier pour les défunts ». L'existence du Purgatoire est un dogme de foi, mais il est bon de comprendre les raisons de son existence.

Convenance de l'existence du Purgatoire

Le péché cause un désordre moral qui doit être réparé par une peine. Si quelqu'un vole, il ne suffit pas qu'il demande pardon de son acte, il faut encore qu'il restitue ce qu'il a volé. Il en va de même pour le désordre causé par le péché : le pécheur le répare par la peine qu'il endure.

Saint Thomas écrit :

S'il est vrai que la contrition efface la faute, mais ne remet pas totalement la peine due au péché ; s'il est vrai que les péchés mortels peuvent être pardonnés sans que les péchés véniels le soient toujours en même temps ; s'il est vrai que la justice de Dieu exige qu'une peine proportionnée rétablisse l'ordre bouleversé par le péché : il faut conclure que celui qui meurt, contrit et absous de ses péchés, mais sans avoir pleinement satisfait pour eux, doit être puni dans l'autre vie. Nier le purgatoire, c'est donc blasphémer contre la justice divine¹.

Dieu est si pur que rien de souillé ne peut paraître devant lui, ne peut s'unir face à face à lui dans la vision béatifique. Écoutons sainte Catherine de Gênes :

De la part de Dieu, le paradis est ouvert, y entre qui veut. C'est que Dieu est toute miséricorde, il reste tourné vers nous, les bras ouverts pour nous recevoir dans sa gloire. Mais je vois d'autre part comment cette divine essence est d'une telle pureté et netteté, au-delà de tout ce qu'on pourrait imaginer, que l'âme qui aurait en soi une imperfection aussi légère qu'un fêtu minuscule, se jetterait en mille enfers plutôt que de se trouver avec cette tache en présence de la majesté divine.

Aussi, voyant que le purgatoire a été fait pour lui enlever ces taches, elle s'y jette. Elle voit que c'est là une grande miséricorde pour elle que ce moyen d'enlever cet empêchement².

Les souffrances des âmes du Purgatoire

Séparation de Dieu

D'abord celle d'être séparé de Dieu. On souffre d'autant plus de la privation d'un bien qu'on le désire davantage. Le désir de Dieu est très intense pour ces âmes, parce qu'il n'est plus retardé par le poids du corps, les distractions et occupations terrestres. Il n'est plus interrompu par le sommeil, et parce que l'heure est arrivée où l'âme devrait jouir de Dieu, si elle n'y avait pas mis obstacle, par ses fautes. Ainsi souffre-t-elle d'une véritable **faim** de Dieu.

Peine du sens

Il est probable, bien que non défini, qu'on y souffre aussi du feu. Saint Thomas enseigne que « la moindre des peines du purgatoire dépasse la plus grande de la vie présente ». Cependant, les âmes du

¹ S, 70^{ter}, 2.

² Sainte Catherine de Gênes, *Traité du Purgatoire*, ch. IX.

Purgatoire ne subissent pas les mauvais traitements des démons, ni des autres âmes qui sont avec elles.

La joie des âmes du Purgatoire

Ces âmes éprouvent en même temps une joie inimaginable : celle d'avoir la certitude qu'elles sont sauvées et qu'elles iront au Ciel. Elles sont résignées à leurs peines et soumises, parce qu'elles comprennent très bien que cela les rapproche de leur délivrance. Elles ne voudraient pas paraître devant Dieu chargées de leurs souillures.

Si une âme était présentée aux regards divins ayant encore quelque chose à purger, ce serait lui faire une grande injure, ce serait pour elle un tourment pire que dix purgatoires. [...]

Pour enlever ce rien de rouille, elle irait dans mille enfers (supposé qu'il lui fût accordé de choisir) plutôt que de se trouver face à la présence divine sans être totalement purifiée³.

Elles jouissent d'un amour de Dieu intense, n'étant plus séduites par les biens imparfaits de la terre.

Le Ciel

Ce sont, comme il est écrit,

des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, – des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment [1 Co 2, 9].

Nous pouvons résumer le Ciel par trois mots de saint Augustin : *Videbimus, amabimus, laudabimus*.

Vision de Dieu

Videbimus. Voir clairement, sans nuages, voir face à face la suprême vérité ; c'est en cela que consiste le bonheur. Quand nous verrons Dieu, nous serons heureux en connaissant la cause première, la vérité première, la vérité éternelle. Et en elle nous connaissons toutes choses, et les causes de toutes choses; notre esprit n'aura plus rien à souhaiter, plus rien à désirer.

Cette connaissance ne s'épuise jamais, sera toujours nouvelle, parce que l'être de Dieu est infini. Dieu est infiniment plus grand et plus beau que le cosmos. Il réunit dans son être toutes les beautés si variées que nous trouvons dans les créatures, et cela, à un degré infini.

Nous connaissons surtout le mystère de la sainte Trinité directement, cette infinie fécondité de la nature divine s'épanouissant en trois Personnes. Nous verrons clairement les grands mystères que nous avons contemplés avec la foi.

Par la même vision béatifique les saints contemplent en Dieu l'éminente dignité de la Mère de Dieu, sa plénitude de grâce, ses vertus, ses dons, sa médiation universelle de corédemptrice.

Et puisque la béatitude est un état parfait qui comporte la réunion de tous les biens légitimes, chaque saint au ciel connaît en Dieu les autres bienheureux, surtout ceux qu'il a connus précédemment et qu'il a surnaturellement aimés⁴.

L'amour béatifique

Amabimus. L'amour suit la connaissance. Notre âme aimera d'un amour incomparable le bien suprême, l'infinie bonté ; elle le goûtera pleinement, et pour toujours, et sans que l'acte d'amour puisse jamais ni se lasser, ni s'épuiser. Il ne se lassera pas, parce que l'âme aura pour aimer une force éternellement infatigable ; il ne s'épuise pas, parce qu'après avoir beaucoup aimé, l'âme trouvera toujours en Dieu de quoi aimer, et cela éternellement.

Cet amour sera fait d'admiration, de respect, de reconnaissance, surtout d'amitié avec la simplicité et toute l'intimité qu'elle comporte ; [...] Dieu nous dira : « Entre dans ma béatitude infinie » (Mt 25, 21). « Venez les bénis de mon Père » (Mt 25, 34). [...]

Par cet amour nous nous réjouissons surtout que Dieu soit Dieu, infiniment saint, juste et miséricordieux, par cet amour nous adorerons tous les décrets de sa Providence en vue de sa gloire, de la manifestation de sa bonté et nous nous subordonnerons pleinement à Lui, en lui disant « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire » (Ps 113, 9). Ce sera l'acte suprême de la plus haute des trois vertus théologiques, la seule qui doit durer éternellement. Dieu seul peut s'aimer infiniment, autant qu'il est aimable, mais chaque bienheureux l'aimera continuellement de tout son pouvoir, et il n'y aura plus d'obstacle à cet amour⁵.

³ Sainte Catherine de Gênes, *Traité du Purgatoire*, ch. XVI.

⁴ Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 2^e partie, p. 312.

⁵ GARRIGOU-LAGRANGE, Réginald, *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 2^e partie, p. 316-317.

LA MISSION DE NOTRE-DAME

Il est moralement impossible que ceux-là se perdent qui, avec le désir de s'amender, sont fidèles à honorer la Mère de Dieu et à se recommander à sa protection. St Alphonse de Liguori, *Gloires de Marie*, 1ère p., c. VIII.

La mission de Notre-Dame à notre égard est constituée de trois titres : elle est notre mère spirituelle, notre médiatrice universelle et notre Reine.

La Mère de Dieu est notre Mère spirituelle

On ne peut pas exposer la maternité spirituelle de Marie à notre égard sans évoquer d'abord sa maternité divine. **Mère de Dieu** : c'est son titre le plus fondamental, la racine de tous ses privilèges. De ce fait, sa proximité avec Notre Seigneur, et donc avec la sainte Trinité, dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Marie est aussi réellement notre mère dans l'ordre spirituel que nos mères de la terre le sont dans l'ordre naturel. La Vie surnaturelle, qui n'est autre que la vie éternelle de Dieu, ne nous est communiquée que par Marie notre mère. Comment cela s'est-il réalisé ? Par une conception et un enfantement spirituels.

Marie nous a conçus

Marie nous a conçus en consentant à devenir Mère du Rédempteur. Car le Christ n'est venu au monde que pour nous communiquer la vie surnaturelle et pour être la tête du genre humain et le premier né d'une multitude de frères. Et Marie, en consentant à devenir mère du Christ, a consenti de ce fait à ce que nous soit communiquée la vie surnaturelle et divine ; et elle l'a fait volontairement par amour du genre humain déchu et par charité envers nous.

C'est pourquoi ce ne serait pas exact de dire qu'elle concevait Jésus corporellement et nous spirituellement. Il faut dire qu'elle concevait Jésus lui-même, à la fois corporellement et spirituellement : corporellement en tant qu'homme, l'Homme-Dieu avec son corps naturel ou physique ; spirituellement avec son corps spirituel ou mystique. Et cette conception spirituelle, qui nous contenait tous, a précédé l'autre, Marie étant entre les mains de Dieu non un instrument aveugle, mais un instrument libre, qui donne son consentement dans la claire intellection du mystère.

Marie a voulu nous engendrer plus parfaitement et plus complètement par tous les actes de sa vie

De même que NS aurait pu nous racheter par un seul acte, et qu'il a pourtant voulu nous racheter par tous les actes de sa vie et par sa sainte passion et sa mort ; de même Marie a engendré le genre humain à la vie divine non seulement par son consentement initial, mais par tous les actes de sa vie, unis à ceux de son divin Fils. Chaque jour et à chaque heure, elle pouvait dire : « je souffre et m'immole avec mon Jésus pour les enfants que je porte en mon cœur. »

Marie devient plus parfaitement notre Mère au Calvaire

Quand Jésus consomme son œuvre rédemptrice par le sacrifice de la croix, Marie, en s'unissant à ce saint sacrifice par le plus grand acte de foi, de confiance en Dieu et d'amour des âmes qui soit, est devenue plus parfaitement notre Mère, par une coopération plus directe, plus intime et plus profonde à notre salut.

De plus, c'est à ce moment qu'elle a été proclamée notre Mère par NS, lorsqu'il lui dit, en parlant de saint Jean, qui personnifiait tous ceux qui devaient être rachetés par son sang : « Femme, voici votre fils » et à Jean : « Voici ta mère. » A ce moment, devant tant de témoins, le Sauveur de tous les hommes n'accordait pas seulement une grâce particulière à saint Jean, mais il considérait en lui tous ceux qui devaient être régénérés par le sacrifice de la croix.

Notre Mère du ciel

La T.S. Vierge continue au ciel à exercer sa fonction de Mère, par son amour et sa tendre sollicitude à notre égard : en s'unissant à son Fils, elle intercède pour nous auprès du Père et nous obtient les grâces du salut.

Marie est aussi Médiatrice de toutes les grâces

Dieu n'a pas strictement besoin de médiateurs en plus de son divin Fils. Mais cette médiation de Marie a été voulue par la Providence, comme un rayonnement de celle du Sauveur, et le rayonnement de tous le plus excellent. L'Eglise la considère comme très utile et efficace pour nous obtenir de Dieu tout ce qui peut nous conduire directement ou indirectement à la perfection et au salut. La tradition a donné à Marie le beau titre de « médiatrice universelle ». Saint Pie X dit dans l'encyclique *Ad diem illum* que Marie est la toute-puissante médiatrice et réconciliatrice de toute la terre auprès de son Fils unique. On peut distinguer une médiation ascendante exercée pendant sa vie terrestre d'une médiation descendante, qu'elle exerce surtout actuellement du haut du ciel.

Médiation ascendante

Marie est médiatrice par sa coopération au salut. Coopération qui commence à l'Annonciation. Mais c'est surtout au pied de la croix que Marie a coopéré au sacrifice du Christ en s'unissant à lui par la réparation et le mérite ¹. Benoît XV :

Elle renonça à ses droits de mère sur son fils, pour le salut de tous les hommes ².

Médiation descendante

Elle continue d'intercéder pour nous obtenir toutes les grâces utiles au salut. C'est sa médiation descendante. Sa médiation dépasse de beaucoup celle des saints, car elle seule nous a donné le Sauveur, elle seule a été aussi intimement unie avec un cœur de mère au sacrifice de la croix, elle seule est médiatrice universelle pour tous les hommes.

Ainsi l'œuvre rédemptrice, est toute de Dieu comme de la cause première de la grâce, elle est toute du Christ comme du médiateur principal et parfait, elle est toute de Marie, comme médiatrice subordonnée.

Conséquence : la dévotion à Notre-Dame

Tout ce que nous venons de dire, sans oublier le titre et la fonction de Reine, légitime le culte spécial rendu à la sainte Vierge par les catholiques... Un culte d'un ordre à part, qui ne peut pas être facultatif. Loin de nous éloigner de Notre-Seigneur, ce culte rendu à Marie confirme les fondements de la foi, du fait qu'il dérive de la foi en la divinité du Christ et en l'Incarnation rédemptrice. L'expérience montre du reste que la foi en la divinité du Christ se conserve chez les catholiques qui ont le culte de Marie, tandis qu'elle dépérit chez les protestants. Ce culte porte aussi à la sainteté par l'imitation des vertus de la Sainte Vierge, et il glorifie Notre-Seigneur en honorant sa Mère.

Ce que nous disons là doit s'entendre de la **vraie dévotion** à Marie. La vraie dévotion, qui est à la fois intérieure, tendre, sainte, constante et désintéressée, comporte *grosso modo* trois degrés.

- Au premier degré la vraie dévotion à Marie consiste à la prier de temps en temps avec recueillement, par exemple à bien dire l'*Angelus*, quand il sonne.
- Au second degré, elle devient le principe de sentiments plus parfaits d'estime, de vénération, de confiance et d'amour, qui portent, par exemple, à bien dire le chapelet ou même le rosaire chaque jour. Le rosaire est une prière très élevée, puisqu'elle remet tout le dogme sous nos yeux de façon accessible à tous. Elle est aussi très pratique, parce qu'elle nous rappelle toute la morale et la spiritualité chrétienne vues d'en haut par l'imitation de Jésus rédempteur et de Marie médiatrice, qui sont nos grands modèles.
- Au troisième degré, elle porte à se donner tout entier à la Sainte Vierge en se consacrant à elle, pour être tout entier par elle à Notre-Seigneur. Cette forme élevée de la dévotion à la Sainte Vierge, est parfaitement légitime, car elle repose sur ses deux titres de Mère de tous les hommes et de reine, car elle une reconnaissance pratique de sa médiation universelle, Elle nous dispose à un perpétuel et filial recours à elle, à la contemplation et à l'imitation de ses vertus et de sa parfaite union à Notre-Seigneur. On a besoin tout particulièrement de nos jours d'une vraie intimité avec la sainte Vierge.

¹ « Les ennemis de Jésus sont là comme à leur triomphe, les curieux comme à un spectacle, les amis comme à une horrible tragédie qui déçoit leur rêve messianique. Seule la Vierge a conscience du sacrifice et du mystère ; elle y entre de plain-pied parce qu'elle est la femme choisie par Dieu pour apporter sa coopération à l'œuvre rédemptrice du nouvel Adam. » Poupon, *le Rosaire*, 5^{ème} mystère douloureux.

² Lettre apostolique *Inter Sodalicia*, 22/3/1918.

LA CROIX DANS LA VIE CHRÉTIENNE

« Si nous souffrons avec Lui, avec Lui nous serons glorifiés. » (Rom 8:17).

Motifs de se mortifier

La participation au mystère de la Passion de Notre-Seigneur se fait par l'exercice de la mortification et par le patient support des croix de Providence. Saint Paul nous donne les motifs de la mortification :

Les blessures du péché originel

Bien que le baptême nous ait lavés de la tache du péché originel, nous restons blessés dans nos facultés naturelles. C'est une occasion de lutte et de mérite, mais en même temps une faiblesse qui nous oblige à toujours veiller et à mortifier nos tendances déréglées.

« Notre vieil homme est crucifié avec Lui, pour que le corps du péché puisse être détruit ¹... »

Les effets de nos péchés personnels

Nos péchés passés, même s'ils sont pardonnés, ont laissé en nous une inclination au mal dans tel ou tel domaine, qui nous met dans l'obligation de nous mortifier sans cesse.

L'élévation de notre fin dernière

Noblesse oblige : si notre idéal moral est la vie divine, nous voilà obligés de nous détacher de tout ce qui appartient à la terre.

« Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, goûtez les choses d'en haut. ². »

L'imitation de Jésus-Christ crucifié

Notre amour de Jésus nous conduit à lui ressembler et à sauver les âmes par les mêmes moyens que ceux qu'il a employés. D'ailleurs, la grâce, qui est la vie du Christ en nous, nous incline comme Lui vers la croix.

Principes pour la pratique de la mortification

- Même si c'est la volonté qui pèche, c'est tout l'homme qui doit être mortifié, en tant que instrument ou complice de la volonté : donc nous devons mortifier notre corps, notre imagination, etc.
- La mortification doit être réglée par la prudence, et dans certains cas, par l'obéissance.
- Dans la mortification, nous devons observer une hiérarchie : la mortification de la volonté a plus de valeur que celle des sens, parce qu'elle va à la racine du mal, etc.

Pratique de la mortification

Le corps est au service de l'âme : bien discipliné, il sera un bon serviteur ; trop gâté, il sera un ennemi dangereux.

Nourriture : se contenter du nécessaire, pratiquer parfois les jeûnes d'Eglise.

Sommeil : se contenter du nécessaire.

Vêtement : pratiquer la modestie, résister aux modes actuelles, négatrices du péché originel et de ses conséquences..

Sens de la vue : savoir fermer les yeux sur ce qui excite le plaisir sensuel ou la convoitise des richesses.

Oreilles : les fermer aux propos médisants, etc.

Sens du toucher : pratiquer non seulement la chasteté selon son état, mais la « délicatesse de la chasteté », ce qui suppose de traiter son corps rudement.

¹ Rom. 6, 6.

² Col. 3, 1-3.

Imagination : la discipliner en s'interdisant la rêverie. Vivre dans le réel, et non dans un monde virtuel implique une ascèse vis-à-vis des moyens audio-visuels.

Mémoire : comme l'imagination, elle aussi doit être au service de l'intelligence et de la volonté, et ne pas entraver leur exercice.

Passions, défaut dominant

Rechercher avec soin notre défaut dominant et lui livrer une guerre sans merci. Mortifier les inclinations du cœur...

Mortification de l'esprit :

L'esprit souffre de deux maladies : l'ignorance, contre laquelle on opposera la studiosité ; l'orgueil de l'esprit, contre lequel on opposera l'exercice de l'humilité.

L'organe naturel de l'esprit est la langue, qu'il faut dompter : mieux vaut moins de paroles que trop !

Mortification de la volonté :

C'est le point décisif. Une volonté bien ordonnée, c'est une volonté qui est assez forte pour dominer les facultés inférieures de l'imagination et de la mémoire ainsi que les sens extérieurs (vue, ouïe...) et en même temps assez souple pour se soumettre à Dieu et à ses représentants.

Le fidèle accomplissement de nos devoirs d'état est déjà une pénitence d'un grand prix :

La pénitence que Dieu exige maintenant, c'est le sacrifice que chacun doit s'imposer afin de vivre en conformité avec sa loi. Il ne veut pour mortification que l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des ennuis. Il désire qu'on montre clairement ce chemin aux âmes ; car beaucoup s'imaginent que la pénitence signifie « grandes austérités », et, n'ayant ni la force, ni la magnanimité pour les entreprendre, se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché ³.

La patience à porter ses croix

Il est rare qu'un homme aille jusqu'à l'extirpation de toutes les racines de ses vices. La divine bonté doit donc prendre le relais par l'envoi de « croix de providence », qui purifient notre âme et la préparent à l'éternelle vision et possession du Dieu trois fois saint.

N'ayons pas peur des croix : Dieu ne nous envoie jamais de croix qui dépassent nos capacités à les porter.

Le Padre Pio raconte l'histoire suivante : C'est un homme qui se plaint à Dieu de ne pouvoir supporter l'épreuve qu'il lui a envoyée, alors il supplie le Seigneur de lui retirer cette croix. De guerre lasse, Notre Seigneur l'écoute. Il le conduit dans le jardin de ses croix et lui propose de choisir la croix qui semblera lui convenir. L'homme en voit de grandes : « c'est trop lourd pour moi », pense-t-il. Il y en a aussi d'assez petites, mais il n'ose pas les prendre, de peur de paraître trop lâche. Alors il en choisit une moyenne, revient vers Notre Seigneur et lui dit : « Seigneur, je prends celle-ci. » Et Notre Seigneur de répondre : « Mon Fils, c'est celle que tu avais déjà. »

Ne nous laissons donc pas troubler et décourager par les démons, qui nous font porter à l'avance les croix de demain, ou même des croix imaginaires, que nous n'aurons jamais à porter. « A chaque jour suffit sa peine », nous dit Notre-Seigneur.

Et demandons, non pas à être débarrassés de nos croix, mais à les aimer.

« La croix, expliquait le Curé d'Ars, est le don que Dieu fait à ses amis. Il faut demander l'amour des croix, alors elles deviennent douces. J'en ai fait l'expérience... Oh ! J'avais bien des croix, j'en avais presque plus que je n'en pouvais porter ! Je me mis à demander l'amour des croix ; alors je fus heureux... Vraiment il n'y a de bonheur que là ⁴ »

³ Lettre de Sœur Lucie de Fatima à l'évêque de Leiria (Portugal), 20 avril 1943.

⁴ MONNIN, *le Curé d'Ars*, I. III, ch. 3.

LA LOI NOUVELLE

Pendant sa vie apostolique, N.S. a voulu laisser un enseignement moral qui conduise ses disciples à la vraie religion, « en esprit et en vérité », à une vraie perfection. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », disait-il (Mt 5, 48). Cet enseignement a été synthétisé par St Matthieu dans le *Sermon sur la Montagne*. Nous trouvons là la Loi nouvelle, la Loi évangélique. N.S. voit le fond des cœurs et veut arracher les racines du mal. Il corrige l'aspect trop extérieur des préceptes : « moi, je vous dis... ». Il attend de nous la pureté du cœur, l'exercice plénier des vertus.

Pureté du cœur

Contre le meurtre (Mt 5, 21-22)

Quiconque se met en colère contre son frère [à la légère] sera justiciable du tribunal; et qui dira à son frère : Raca! sera justiciable du Sanhédrin; et qui lui dira : Fou! sera justiciable pour la géhenne du feu.

Selon les rabbins, les mauvais *désirs* ne comptaient pas ; seul le meurtre effectif pouvait être jugé. Ils n'invitaient pas à corriger les mauvaises tendances. Il se peut bien que pas mal de chrétiens partagent, pratiquement, cette opinion : ils évitent les mauvaises actions, cherchent à s'en corriger, mais se soucient peu des aversions, voire des haines. Et à cause de cela, ils tombent dans les actions ou paroles mauvaises, dans l'irritation... Il importe donc de combattre toute ombre de malice dans notre cœur : animosité, antipathies, condamnation, mauvais désirs.

Contre l'impureté (Mt. 5,27-28)

Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle, dans son cœur.

Le combat pour la chasteté exige la garde des yeux. Comment éviter les regards mauvais, surtout aujourd'hui ? En s'entraînant à maîtriser sa vue, même quand l'objet est indifférent, en évitant de regarder ce qui est inutile, en combattant la curiosité. C'est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que nos sens sont beaucoup plus sollicités qu'autrefois, et que la volonté est affaiblie dans ce domaine.

Les yeux sont les fenêtres de l'âme : quand ils reçoivent volontairement quelque chose d'impur ou d'indigne, l'âme s'en trouve souillée.

Si donc ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne (29).

Cette hyperbole, très énergique, veut nous faire mesurer le péril de nos âmes et des âmes dont nous sommes responsables devant Dieu.

Le serment (Mt.5, 33-34,37)

Moi, je vous dis de ne faire aucune sorte de serments. Mais que votre parole soit : Oui, oui; non, non. Ce qui est en plus de cela vient du Malin.

Soyons simples dans nos paroles. Si quelqu'un a mal agi, qu'il ait le courage de le reconnaître. Ayons le courage de nos opinions, de notre foi. Surtout ayons le courage de dire la vérité. Il est permis, si nécessaire de ne pas tout dire, mais il n'est jamais permis de dire un mensonge. La véracité est l'un des fondements de la vie en société. Les chrétiens doivent être un modèle, à l'image de leur Père céleste, qui est la Vérité même.

Humilité dans les bonnes œuvres (Mt 6, 1-4)

Gardez-vous de pratiquer votre justice aux regards des hommes pour être vus d'eux; autrement, vous n'avez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.

Quand donc tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Lorsqu'il nous arrive de faire le bien, veillons donc à cacher ces bons fruits dans le sein de Dieu ou dans le sein de N.D. pour qu'ils nous en conservent le mérite intact, sans atteinte de l'orgueil. Saint Augustin fait remarquer dans sa Règle, que « l'orgueil s'embusque jusque dans le bien pour le détruire. »

Les vertus de la Loi nouvelle

Nous ne remarquons sans doute plus, à cause de l'habitude, la beauté et la perfection des paroles de N.S. Et pourtant, c'est la source du christianisme, la source du développement moral de la société chrétienne. Si nous voulons restaurer la chrétienté et la société civile, nous devons, non pas seulement admirer, estimer ces vertus proprement chrétiennes, mais les pratiquer. N.S. nous déclare que toute la loi se résume dans les deux premiers Commandements, la charité envers Dieu et envers le prochain :

Un docteur de la loi lui demanda pour l'embarrasser (Mt. 22, 35-40) :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? »

Il lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le

plus grand et le premier commandement. Un second lui est égal : Tu aimeras ton proche comme toi-même. En ces deux commandements tient toute la Loi, et les Prophètes. »

Contre la rancune et l'égoïsme (Mt 5, 38-42)

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en deux avec lui. Donne à qui te demande, et ne te détourne pas de qui veut te faire un emprunt.

Ce que N.S. veut dire c'est que nous devons mitiger la rigueur de la justice avec une charité tendre et généreuse. Soyons disposés à donner davantage que ne le requiert la stricte justice.

Abandonner son manteau, cela signifie : renoncer à ses droits, se tenir prêt comme un serviteur. (...) Il ne suffit pas d'accomplir toutes les demandes ; on doit aussi aller au devant des souhaits (Ste Thérèse de Lisieux).

Et il ne suffit pas de venir en aide à ceux que nous aimons. La charité chrétienne veut que nous nous comportions ainsi vis-à-vis de tout prochain. C'est le sens de la parabole du Bon samaritain.

Amour des ennemis (Mt 5, 44-47)

Chez les Païens, c'était justice de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis. Chez les Hébreux, la Loi de Moïse n'exigeait de même que l'amour à l'égard des membres du peuple juif ; il fallait se tenir éloigné des étrangers.

Moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes.

Ces paroles sont sans précédent ! St Jean l'Apôtre ajoute dans sa première lettre : « Celui qui hait son frère est un assassin » (1 Jn 3, 15).

Ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas d'aimer l'ennemi en tant que tel, mais de l'aimer bien qu'il soit un ennemi. Aimer ses ennemis ne signifie en aucune façon aimer ses erreurs ou tolérer ses péchés. Cela, c'est la manière moderne, libérale, d'aimer ses ennemis ; c'est une falsification de la vraie charité. L'amour des ennemis nous demande de les aider à devenir meilleurs, ce qui peut exiger de les corriger fermement, mais aussi de subir parfois leurs injustices, en vue d'un plus grand bien. C'est le signe de notre dignité d'enfants de Dieu, dit St Thomas :

« Aimez vos ennemis, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les deux » (Matth. 5, 44). Aimer un ami, n'est pas le signe de la filiation divine, car, les publicains et les païens en font autant¹.

Lorsque nous rendons le bien pour le mal, nous devenons semblables à notre Père céleste, qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. » St Thomas d'Aquin enseigne de la même façon :

L'amour par lequel nous aimons le prochain est une certaine participation de l'amour divin (II-II, 23, 2, ad 1).

C'est pourquoi nous pouvons dire avec l'apôtre St Jean :

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous (1 Jn 4, 12).

Le pardon des offenses

Si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi (les vôtres). Mais si vous ne remettez pas (les leurs) aux hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos offenses (6, 14-15).

Le pardon des offenses fait partie du patrimoine de l'Église. Il dépasse complètement les forces naturelles de l'homme. C'est le fruit de la grâce. De même que la charité fraternelle, le pardon des offenses nous rend semblables à Dieu. Alors que nous étions « enfants de colère », comme dit saint Paul, il a livré son Fils unique à la mort pour nous.

Si donc tu viens présenter ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; et alors viens présenter ton offrande (5, 23-24).

Ainsi, le pardon passe devant le sacrifice, aux yeux de Dieu.

N.S. nous fournit le plus bel exemple du pardon dans l'Évangile. c'est lui qui fait les premiers pas vers les pécheurs. Pensez à la Samaritaine, à Zachée.

Conclusion

Le Sermon sur la Montagne est une invitation à un examen de conscience. Sommes-nous vraiment, profondément chrétien ? L'esprit du christianisme nous a-t-il profondément imprégnés ? Ou bien en sommes-nous encore à une pratique trop formelle de la Loi de Dieu ?

N.S. résume en une phrase son enseignement : c'est comme la pierre de fondation de la civilisation chrétienne, de la vie d'une communauté, d'une famille :

Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux; car c'est la Loi et les Prophètes (Mt 7, 12).

¹ Sur le Décalogue, X.

LE JUGEMENT ET L'ENFER

La mort et le jugement

La mort

C'est la séparation de l'âme immortelle d'avec le corps qui retombe en poussière. Relativement à l'homme considéré en lui-même, elle est naturelle, parce que notre corps est composé de matière et d'organes divers qui s'usent et agissent dans des directions opposés. Rien de matériel n'est éternel. Mais accidentellement, si l'on considère le don de l'immortalité fait par Dieu à Adam, c'est un effet du péché originel.

Méditer sur la mort

Pensons surtout à l'agonie, ses douleurs physiques, ses angoisses. Alors nous jetterons un regard nouveau sur notre vie, nous verrons le temps perdu à des futilités, la paresse dans l'effort, notre tiédeur dans l'amour de Dieu et du prochain.

Toutes nos illusions s'évanouiront : nous comprendrons que Dieu seul compte, que la charité seule demeure. Nous perdrons tous nos biens : notre corps qui nous est si cher, nos biens matériels, les personnes que nous aimons, nos travaux, nos projets... Bien vite après notre mort, les vivants nous oublieront... Et qui priera pour nous ?

A la mort, l'âme est fixée dans son état

Qo 11, 3 – Si un arbre tombe au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé.

Comment expliquer cette impossibilité de changer ? La raison vient de notre mode de connaissance pendant la vie. Nous ne connaissons le but ultime de notre existence, Dieu, que d'une façon abstraite et générale. C'est pourquoi aussi l'homme se laisse s'y facilement séduire par des biens apparents mais faux, incompatibles avec Dieu, le vrai bien. A la mort, aussitôt que l'âme se sépare du corps, le mode de connaissance par abstraction cesse. Cesse aussi par conséquent cette inclination à un bien général et indéterminé. Vient à la place une tendance vers la fin ultime *déterminée et concrète* à laquelle adhère l'âme à l'instant suprême de sa vie. L'âme se trouve **fixée**, obstinée pour l'éternité dans la fin qu'elle a choisie : Dieu ou elle-même. *Elle s'immobilise elle-même dans son propre choix.*

les damnés ne sont pas instruits pratiquement et effectivement par leur malheur. Sans doute ils voudraient ne pas souffrir, mais ils ne veulent pas non plus revenir vers Dieu, car il n'y aurait qu'une route possible, celle de l'humilité et de l'obéissance, et ils ne veulent pas de cette route ; si le Seigneur la leur ouvrait, ils ne la prendraient pas. Ils ne regrettent pas leurs péchés comme faute, dit saint Thomas (Supplementum, q. 98, a. 2), mais seulement comme cause de leurs souffrances. Ils n'ont pas le repentir qui porte à demander pardon, ils n'ont que le remords qui les laisse dans la révolte.

Le jugement particulier

Après la mort, vient aussitôt le jugement particulier. La sainte Écriture nous l'atteste :

Nous nous tiendrons tous devant le tribunal du Christ, dit saint Paul aux Romains. [Ro 14, 10]

Il ne faut pas confondre ce jugement avec le jugement dernier. Saint Thomas nous explique la différence :

Tout homme est à la fois une personne distincte et une partie de tout le genre humain : il doit donc être l'objet de deux jugements. L'un, individuel, a lieu après la mort, quand il est traité selon ce qu'il a fait en sa vie corporelle, bien que pas totalement, puisqu'il ne possède plus son corps, mais seulement son âme. L'autre porte sur l'homme en tant que partie de tout le genre humain. [...] Ainsi donc, au jugement universel de tout le genre humain, qui séparera totalement les bons et les méchants, chacun sera encore jugé.

Dieu cependant ne jugera pas deux fois le même objet, car il n'infligera pas deux peines pour un seul péché : il achèvera dans le dernier jugement la peine qui dans le premier jugement n'avait pas été complètement infligée, puisque les damnés seront désormais tourmentés en même temps dans leur corps et dans leur âme (Suppl., 88, 1, ad 1).

Comment cela se passera-t-il ? On prend la comparaison des jugements humains, qui se réalisent en trois étapes : l'examen de la cause, le prononcé de la sentence et l'exécution de celle-ci.

L'enfer

La réalité de l'enfer est attestée très clairement et à plusieurs reprises par Notre Seigneur dans l'Évangile. On ne peut en douter sans perdre la foi. Voici un passage parmi d'autres :

Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer mutilé dans la vie, que d'aller avec les deux mains dans la géhenne, dans le feu inextinguible, là où le ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. [Mc 9, 42]

Éternité des peines

La sainte Écriture est également claire à ce sujet. C'est une des circonstances les plus douloureuses de l'enfer :

les damnés n'ont absolument aucune espérance de voir leurs peines cesser. Comme dit l'Apocalypse, « Ils seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles » (Ap 20, 10).

Saint Thomas nous donne plusieurs motifs de cette éternité :

1. Le pécheur, par son péché mortel sans contrition avant la mort, s'est complètement séparé de la charité qui est le lien qui unit les bienheureux au Ciel, entre eux et avec Dieu. Il est donc exclu définitivement de cette société.
2. Le péché mortel s'oppose à Dieu qui est un bien infini. Comme une créature n'est pas capable de subir une peine infinie en intensité, l'âme est punie au moins par l'infinité de la durée.
3. Du fait de l'obstination de l'âme, la faute ne peut plus être effacée. Il faudrait pour cela recevoir une grâce, ce qui est impossible après la mort.

Il y en a qui disent : « Je n'ai été que quelques instants à tuer un homme, à commettre un adultère ; et pour ce péché d'un moment, je vais avoir à subir des peines éternelles ? » Oui, certes ; car ce que DIEU juge dans votre péché, ce n'est pas le temps que vous mettez à le commettre, mais la volonté qui vous le fait commettre (St Jean Chrysostome).

Nature des peines

La peine du sens

Il y a une peine du sens qui consiste dans le feu et la compagnie des démons et des autres damnés. Ces peines sont infligées en punition du fait d'avoir placé le but de son existence dans des créatures.

Le feu est bien réel et corporel, comme l'attestent la sainte Écriture et les Pères de l'Église. Ce feu brûlera les corps – après la résurrection de la chair, à la fin des temps –, sans jamais les consumer. Dès maintenant, ce feu tourmente aussi les âmes. Saint Thomas explique : les âmes sont intrinsèquement liées par le feu qui empêche leurs puissances spirituelles d'agir.

la vision de l'enfer par les enfants de Fatima, le 13 juillet 1917 :

Nous vîmes comme un océan de feu, et plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises, transparentes et noires, ou bronzées, ayant des formes humaines. Elles flottaient dans l'incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes avec des nuages de fumée, tombant de tous côtés, semblables à la retombée des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de peur. [...] Les démons se distinguaient par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des charbons noirs embrasés.

La peine du dam

C'est la privation définitive de la possession de Dieu, en punition de s'être détourné de lui.

Lorsque l'âme est séparée du corps, alors elle perd tous les biens inférieurs qui l'empêchaient de prendre nettement conscience de sa spiritualité et de sa destinée. Maintenant elle se voit comme l'ange se voit : substance spirituelle et par suite incorruptible, immortelle. Elle voit que son intelligence était faite pour la vérité, surtout pour la vérité suprême, que sa volonté était faite pour aimer et vouloir le bien, surtout le Souverain Bien, qui est Dieu, source de toute béatitude et fondement suprême de tout devoir.

L'âme obstinée prend alors conscience de sa profondeur sans mesure, que Dieu seul vu face à face peut combler, et elle voit aussi que ce vide ne sera jamais rempli ².

Les damnés, cependant, ne regrettent pas leurs péchés parce que c'est une faute. Ils les regrettent seulement parce qu'ils sont la cause de leurs souffrances. Mais ils ne veulent pas demander pardon à Dieu, tout en comprenant qu'ils ont tout perdu par leur faute. Ils sont attirés vers Dieu par une inclination naturelle, parce que tout homme tend vers son bonheur ; mais ils en ont en même temps horreur, parce qu'il est leur juge. Leur haine demeure à jamais.

Sainte Thérèse d'Avila remercia toute sa vie Dieu de lui avoir montré « sa place » en enfer, là où elle serait allée sans la miséricorde de Dieu.

Dieu voulait me montrer la place que les démons m'y avaient préparée et que j'avais méritée par mes péchés. [...] Mon épouvante fut indicible. Au bout de six ans et à l'heure où je trace ces lignes, ma terreur est encore si vive que mon sang se glace dans mes veines. Chaque fois que, dans l'épreuve ou la douleur, j'évoque ce souvenir, tout ce qu'on peut souffrir ici-bas n'est plus rien à mes yeux, et il me semble en quelque sorte que nous nous plaignons sans sujet. Encore une fois, cette grâce est une des plus grandes que le Seigneur m'ait faites. Elle m'a été d'une utilité immense, soit pour m'aider à m'affranchir de la crainte des adversités et des contradictions de cette vie, soit pour m'animer à les supporter, soit enfin pour m'exciter à remercier Dieu de m'avoir délivrée, comme j'ai lieu de le croire, de maux si terribles et qui seront sans fin ³.

¹ Suppl. 99, 1.

² GARRIGOU-LAGRANGE, Réginald, *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 3^e partie, ch. 4.

³ Vie, ch. XXXII.

NOTRE SALUT

*Quel profit en effet aura l'homme, s'il gagne le monde entier, mais perd son âme?
Ou que donnera l'homme en échange de son âme? (Mt 16, 26)*

Quelle est notre vraie fin?

La béatitude suppose la possession stable et définitive du Souverain Bien.

Les biens extérieurs

* Un trésor *matériel* (automobile, maison, repas, vacances, jeux, spectacles... ? NON ! Ces biens sont inférieurs à l'homme ; ils ne peuvent suffire à combler le cœur de l'homme. Ils satisfont un temps, au premier abord, mais conduisent vite à la lassitude, à la déception. Le slogan de N.S. est au contraire : *Bienheureux les pauvres en esprit.*

* Un trésor *incorporel* ? -L'honneur ? Non, car il ne donne pas une perfection, mais la suppose.-La gloire ? Elle n'a de valeur que si on la mérite ; elle est très instable. N.S. répond : *Bienheureux les doux.*-Le pouvoir ? NON ! Il est ordonné non au bonheur personnel, mais au bien commun. Il ne peut donc être *notre fin*. Il coûte, du reste, de grandes peines et souffrances, et il est fragile. N.S. répond : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.*

Les biens intérieurs

* Santé et beauté corporelles ? Ces biens sont instables et disparaissent avec le corps. Nous faisons aussi l'expérience que les plaisirs du corps sont impuissants à apaiser la soif de l'âme...Le bonheur de l'homme consiste donc en un bien de l'âme ; c'est la partie la plus noble de notre être. Quel bien ?

* La pratique des vertus ? La pratique des vertus procure joie et paix, mais elle n'est qu'un chemin vers le bonheur, non le bonheur lui-même.

Solution

Pour trouver la vraie réponse, il convient de considérer nos deux facultés les plus hautes, les plus nobles : l'intelligence et la volonté. Ces facultés ont un objet *infini*.

-L'intelligence a la capacité de connaître une infinité de réalités; elle connaît des concepts universels infiniment élevés au-dessus des réalités individuelles.

-La volonté voudrait posséder toujours davantage et jouir davantage de ce qu'elle possède. Elle recherche surtout l'AMOUR, un amour éternel, infini, sans mesure ; il cherche à être aimé et à aimer, un amour réciproque comblant. Là se trouverait le bonheur.

Nos deux facultés les plus hautes ont donc un objet infini, ce qui signifie qu'elles ne peuvent se satisfaire entièrement que d'un *bien infini*. Ce bien, c'est DIEU ! La perfection, la béatitude, nous ne pourrions la trouver qu'en voyant Dieu sans intermédiaire et en l'aimant. LUI SEUL peut combler notre aspiration à la Vérité, à la Bonté, à la Beauté, notre aspiration à être aimé infiniment. Pourquoi ? Parce que lui seul est l'Être infini.

La vie est un voyage

Nous sommes en chemin, en route sur le chemin du Ciel. C'est le sens de notre présence ici-bas. La question se pose : sommes-nous pressés d'arriver au terme ? Ou bien ne trouvons-nous pas parfois le voyage finalement assez agréable, cherchant à le prolonger ? Le temps pour accomplir ce voyage est COURT. Peut-être serons-nous bientôt à court de carburant. Et serons-nous arrivés au terme prévu ?

Nous ne pouvons devenir parfaits, si nous confondons plus ou moins le chemin à parcourir avec le terme du voyage. Quand quelqu'un commence à apprécier la route au point d'oublier le but, il est en DANGER.

Les grandes questions à se poser:

Quelle est le but de ma vie actuellement ? Qu'est-ce qui m'occupe le plus (activité et esprit), de fait ? Qu'est-ce qui me motive à agir ? « Là où est votre trésor, là se trouve votre cœur ! »

Le commandement de la charité

Pour nous aider, pour nous indiquer le chemin, Dieu nous a donné son principal commandement, le 1^{er} de ses commandements :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force (Mc 12, 30).

Ce commandement, « plénitude de la Loi », conduit à la perfection. C'est avant tout la charité, ici-bas, qui nous unit à notre fin dernière, Dieu. Nous n'avons pas le choix de cette fin : l'homme est créé pour Dieu, « ordonné à Dieu », dit St Thomas, de même que l'œil ordonné à la vue. La vertu de charité, qui ordonne toute notre vie à Dieu, durera toute l'éternité ; elle vivifie les autres vertus, rend leurs actes méritoires pour le Ciel.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.

2 Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, et que je posséderais toute science; quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

3 Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien (1 Co 13, 1-3).

Celui qui ne possède pas la charité ne mérite donc rien pour la vie éternelle, même s'il aide le prochain à se tourner lui-même vers Dieu.

Celui qui la possède devient authentiquement libre : « Aime, et fais ce que tu veux, » dit saint Augustin.

Ainsi, le programme, la route à parcourir pour atteindre notre but, devient simple : aimer Dieu par-dessus tout, et le prochain en Dieu et pour Dieu. La vie de charité nous conduit directement et rapidement à Dieu, comme l'enseigne saint Jean de la Croix :

Il est très important pour l'âme de s'exercer beaucoup à l'amour, afin que, se consumant promptement en lui, elle ne s'attarde plus au milieu des affaires d'ici-bas qui l'empêchent de voir Dieu (Vive Flamme I, 6).

Évidemment, cela requiert de notre part une volonté ferme, la persévérance, la patience dans les difficultés.

« Le Royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent » (Mt 11, 12).

C'est ainsi que se comportent les hommes charnels, et pour quoi ? Pour gagner de l'argent, pour obtenir le pouvoir politique, pour réaliser un exploit sportif... NOUS sommes prédestinés à la béatitude, à la gloire éternelle, et que faisons-nous pour l'obtenir ? Souvent bien peu...

N.S. a voulu secouer notre torpeur avec ses paraboles éloquentes :

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ; un homme, l'ayant trouvé le recacha et, dans sa joie, s'en alla vendre tout ce qu'il avait et acheta ce champ.

Encore : le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherchait de belles perles. 46 Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en alla vendre tout ce qu'il avait, et il l'acheta (Mt 13, 44-46).

Notre sanctification par N.S.J.C.

Je suis la voie, la vérité, la vie. (...) Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Lc 8, 12).

IL est notre Salut ; c'est même son nom : « Dieu sauve ». Il est la source de notre vie divine, la Tête du Corps dont nous sommes membres et qui lui donne le mouvement. Il est notre nourriture dans la Ste Eucharistie. Il est pour nous le modèle de toutes les vertus, surtout de la charité.

Mgr Lefebvre recommandait cette connaissance comme une sauvegarde dans les temps troublés que nous vivons :

Je pense que c'est en approfondissement les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous éviterez toutes les déviations, déviations doctrinales, déviations modernistes, déviations de l'Église conciliaire. (...)

Et il faudrait arriver... que Dieu vous donne cette grâce, et nous donne cette grâce, d'être tellement attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, tellement attachés à sa divinité, que rien ne puisse nous émouvoir dans tout ce qui peut nous arriver autour de nous. Car si on est attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, si on est attachés par conséquent à tout ce qui découle de sa divinité, qui est tout simplement notre foi, notre credo, tout ce que les papes ont enseigné, tout ce que la Tradition a enseigné, nous sommes attachés à ce roc et nous ne pouvons plus nous en détacher, c'est impossible ! D'où stabilité de notre foi, fermeté de notre foi et aussi fermeté dans notre vie spirituelle¹.

¹ Cospec 59B, 8 juin 1978.

Examen de conscience

Il est recommandé de varier la méthode de nos examens de conscience, pour que nos confessions soient plus fructueuses. Voici une méthode qui examine chacune de nos sept vertus principales, les trois vertus théologiques et les quatre cardinales. Pour plus de simplicité, nous les examinerons dans le cadre de nos devoirs envers Dieu, envers nous-mêmes et envers le prochain.

I- Envers Dieu

Nous examinerons les vertus de foi et de religion (attachée en fait à la vertu cardinale de justice), puis nos vertus d'espérance et de charité.

Foi et religion : assistance à la messe, qualité de nos communions, de nos actions de grâces... Fidélité et ferveur de nos exercices de piété (prière vocale et mentale, lecture spirituelle) ; Ai-je nourri ma foi ? Ai-je vécu en présence de Dieu ou dans l'oubli de Dieu ? Respect humain en société, au travail ? etc.

Espérance : découragement ou même désespoir en face des contrariétés et des adversités. Ou au contraire présomption, confiance désordonnée (parce que nous ne faisons pas ce qui est de notre ressort) dans l'aide de Dieu...

Charité : la charité envers Dieu étant une amitié, ai-je fait des efforts pour entretenir cette amitié et la faire grandir ? N'ai-je pas été tiède au service de Dieu, avare de mon temps ? « Dieu premier servi » disait sainte Jeanne d'Arc : puis-je l'affirmer de moi-même depuis ma dernière confession ?

II- Envers nous-mêmes

Nous examinerons les vertus de prudence, de force et de tempérance.

Prudence : cette vertu qui règle toute la vie morale a trois actes : a) la consultation (ne serai-ce que dans notre for intérieur) ; b) le jugement (de ce qu'une action est à faire ou à ne pas faire) ; c) la décision et exécution. Procéder à (c) sans les étapes (a) et (b) est imprudent par irréflexion et précipitation, mais il est également imprudent de bien s'acquitter de (a) et (b) sans aller jusqu'à (c) ; c'est alors pécher par indécision.

Ai-je sans raison suffisante changé mon emploi du temps, mon programme ?...

Force : ai-je cédé à la faiblesse, à la mollesse en ce qui me concerne moi ou mon prochain ? Ou au contraire, ai-je usé de violence (qui n'est qu'une caricature de la force) ? Ai-je bâclé un travail ou l'ai-je interrompu avant l'heure ?

Tempérance:

1°) Dans le domaine de **la chasteté**, ai-je été immortifié dans mes cinq sens, surtout dans la vue et le toucher ? Immortifié dans mon imagination ? Immodeste dans mon habillement (concerne aussi les hommes !) Ai-je commis des actes contraires à la chasteté ?

2°) Dans le domaine du boire et du manger, ai-je péché par excès ou par défaut ?

3°) **L'humilité** se rattache à la vertu cardinale de tempérance : ai-je, d'une manière ou d'une autre, cherché à me faire valoir ?...

4°) Autre vertu annexe de la tempérance : **la studiosité**, qui est un juste milieu entre la paresse intellectuelle et une curiosité déréglée de savoir. Ai-je été studieux (devoir scolaire ou professionnel, plus devoir d'étudier sa religion) ? Ou au contraire n'ai-je pas perdu du temps par exemple à « surfer » sur Internet ou à jouer avec des gadgets électroniques ?

III- Envers notre prochain

Nous devons exercer les vertus de justice et de charité :

La justice consiste à donner ou à rendre à chacun ce qui lui est dû : au travailleur le juste salaire, au patron ou aux clients un travail bien fait, aux enfants une bonne éducation, aux parents le respect, l'amour et (pour les enfants) l'obéissance... Ai-je lésé la justice d'une manière ou d'une autre ?

La charité couvre un très large champ :

- nos pensées : jugements téméraires, malveillance...
- nos paroles : critiques, diffamations, calomnies
- Nos actes : mauvais exemples, insultes, coups...
- Nos omissions, domaine vaste et difficile à discerner

Pour l'exercice de la charité, on peut passer en revue les sept œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.

Ne pas oublier qu'il y a une hiérarchie à respecter dans les objets de notre charité : nos proches (par le sang ou par la communauté de vie) doivent être pour nous l'objet de plus d'égards que les personnes éloignées (vers lesquels nous sommes peut-être naturellement plus attirés).

Le Cordon de St Thomas d'Aquin

ISSU de l'ancienne et illustre maison des comtes de Sommacle et d'Aquin, Thomas, qui devait un jour devenir l'ange de l'École, et la lumière de l'Église, renonçait, à peine âgé de seize ans, au brillant avenir qui l'attendait dans le monde, pour s'ensevelir dans le cloître, sous l'humble froc des Frères Prêcheurs. A la première nouvelle de cette résolution inattendue, sa noble et puissante famille fut consternée, et résolue de mettre tout en œuvre pour s'opposer à l'accomplissement de son généreux dessein ; en vain essaya-t-il de fuir de Naples à Rome, et de Rome à Paris ; surpris en route par son frère, qui s'était mis à sa poursuite, à la tête d'une troupe d'hommes armés, il fut ramené captif au château d'Aquin, et resserré dans une étroite prison : mais comme rien ne pouvait ébranler sa constance, ses frères eurent recours, pour triompher de l'héroïque jeune homme, à un moyen suggéré par l'enfer. Une courtisane fut introduite dans la chambre où Thomas était seul renfermé.

ÉLEVANT un regard au Ciel, et prenant un tison enflammé, il repousse et poursuit l'infortunée, qui s'était faite l'instrument du projet de ses frères. Puis avec le même tison, instrument de sa victoire, il trace une croix sur le mur dépouillé de sa prison, tombe à genoux, renvoyant à Dieu l'honneur de son triomphe, il renouvela en cette glorieuse et mémorable circonstance le vœu qui le consacrait entièrement au Seigneur. Or, pendant qu'il priait, un doux sommeil s'empara de lui les anges le visitèrent dans cette extase de la virginité, et qu'après l'avoir félicité d'une victoire, qui donnait un guerrier de plus à leurs phalanges immaculées, ils ceignirent ses reins de la ceinture des divins combats, en lui disant : « Nous venons à toi, de la part de Dieu, te conférer le don de la virginité perpétuelle, dont il te fait dès ce moment, la grâce irrévocable. »

LE CORDON miraculeux que Thomas avait reçu des anges, et qu'il porta jusqu'à la fin de sa vie, fut donné à la maison des Dominicains de Verceil, en Piémont, par Jean de Verceil, sixième supérieur général de l'Ordre. La matière de ce cordon céleste est de fil blanc, sa longueur est de sept palmes. A un des bouts se trouve une petite ganse dans laquelle s'introduit l'autre bout, afin que de cette manière il puisse entourer les reins.

SUR ce modèle furent faits, bientôt après, d'autres cordons semblables, consacrés par la mémoire de saint Thomas d'Aquin et par les bénédictions de l'Église. Ils devinrent la marque distinctive et comme l'arme puissante d'une nouvelle association religieuse, nommée la Milice Angélique, dont le but était, ou de conserver le trésor sacré de la pureté, ou de la reconquérir après l'avoir perdu.

PENDANT plus de cinq siècles, en effet, on a vu se ranger sous les enseignes de cette belle et chaste milice, des personnes de toutes les conditions, depuis celles dont la richesse seconde les penchants, jusqu'à celles dont l'indigence ne peut vaincre les passions. Les rois et les reines se firent gloire de porter le cordon de saint Thomas et de la Sainte Vierge ; il devint surtout en usage parmi les étudiants de toutes les universités.

ET qui pourrait dire combien de désirs impurs il étouffa dans ses chastes étreintes, combien il fit germer d'héroïques vertus ? Qui pourrait compter aussi les désespoirs qu'il prévint, les avenirs qu'il garantit contre les orages affreux de la jeunesse ?

* * *

On peut se procurer le cordon de saint Thomas auprès des *Dominicains du Saint Rosaire*, au prix de 5 euros l'unité.

Il est recommandé de réciter chaque jour les prières au verso, bien que sans obligation absolue.



PRIERE.

Très-chaste Saint Thomas, ohoisi comme un lis d'innocence, vous qui avez toujours conservé sans tache la robe baptismale, vous qui, ceint par deux anges, avez été un véritable ange dans la chair, je vous prie de me recommander à Jésus, l'Agneau sans tache, et à Marie, la reine des Vierges, afin que moi aussi, portant autour de mes reins votre saint cordon, je reçoive le même don que vous, et vous imitant ainsi sur la terre, je sois un jour couronné parmi les anges avec vous ô grand protecteur de mon innocence.

Notre Père. . . Je vous salue, Marie. . . Gloire au Père, etc.

✠. Saint Thomas, priez pour nous.

✠. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu, qui avez daigné nous munir du cordon sacré de Saint Thomas, au milieu des luttes si difficiles que nous avons à soutenir, nous vous supplions de nous accorder, par son secours céleste, de surmonter heureusement dans ce combat l'ennemi de notre corps et de notre âme, afin que, couronnés du lis d'une pureté perpétuelle, nous méritions de recevoir la palme des bienheureux au milieu des chastes troupes des anges. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Par concession du Révérendissime Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, en date du 22 janvier, 1651, et avec approbation du Saint-Siège, les Frères et Sœurs de la confrérie de la *Milice Angélique*, sont admis à la participation de tous les biens spirituels et de tous les suffrages de l'Ordre de St. Dominique, pendant leur vie et après leur mort.

mère : – une reproduction fidèle de la vie du Christ, Fils unique de Dieu et de Marie, – une réponse vivante d'amour aux trois personnes divines, – une plénitude de grâce, – une source de toute bénédiction pour le prochain. Utilisons tous nos moments libres pour nourrir cette intimité par un repos paisible et prolongé dans le cœur de notre Mère afin d'aimer avec elle l'Amour infini.

Une âme qui se livre habituellement au cœur de Marie est toute disposée à une action féconde. Sous l'influence de la Mère de Jésus, cette âme sera de plus en plus incorporée au Christ dont elle continuera la mission. Le cœur triomphant de la reine lui donnera la puissance de vaincre l'enfer en toute rencontre. Le cœur généreux de la Femme la soutiendra dans la réparation et la rédemption. Le cœur simple de la Vierge lui infusera lumière et force pour voir la vérité et la confesser. Le cœur miséricordieux de la Mère lui communiquera la ferme tendresse qui fera d'elle un principe d'unité, une pierre angulaire dans son milieu social.



Union pratique au Cœur Immaculé de Marie

d'après le P. Jacquier¹

Brève formule de consécration pour renouveler l'intimité avec Marie

Ô Marie, ma bonne Mère, m'unissant à mon père saint Joseph, je m'abandonne à la grâce de mon baptême et de ma confirmation pour me perdre (pour être reçu) en votre Cœur immaculé et répondre avec vous à l'étreinte de notre Amour². (Vivre par vous en plénitude la vie de Jésus, votre Fils). (Rendre avec vous à la Trinité Sainte amour pour amour).

Chaque mot de cette prière est à méditer ; qu'il nous suffise de préciser que l'expression « notre Amour » désigne la très Sainte Trinité qui est l'Amour infini. En la vie de la grâce, les trois personnes de la Sainte Trinité nous donnent une véritable étreinte affectueuse et ininterrompue qui est le prélude du ciel. « Je m'abandonne » signifie que nous renonçons à tout nous-même pour nous incorporer au cœur de Marie afin d'être avec lui une réponse vivante d'amour au bon Dieu.

Cette prière, souvent répétée du fond du cœur, doit engendrer en nous une intimité habituelle et simple avec le cœur de Marie. Qu'il nous suffise de montrer, par quelques exemples, comment cette union doit résumer toute notre vie intérieure.

Pour répondre à l'amour créateur et paternel du Père, je renonce à mon faible amour, je rentre en moi-même et je me laisse emporter paisiblement par la grâce du baptême et de la confirmation dans le cœur de la fille unique et je communie longuement et intimement à l'amour filial que Marie porte au Père éternel en union avec son Fils bien-aimé. Je vibre alors à l'unisson

¹ – Tiré de *Le manuel du croisé* – P. Jacquier.

² – Nous avons mis une majuscule à « Amour » pour bien mettre en évidence qu'il s'agit de Dieu. L'âme se perd dans le cœur de Marie pour répondre avec la sainte Vierge à l'amour par lequel Dieu aime en même temps l'âme et la sainte Vierge.

de ma Mère comme le petit, avant sa naissance, ne vit que sous l'impulsion du cœur maternel.

Pour répondre à l'amour royal, sacerdotal et rédempteur du Verbe incarné, manifesté dans le cœur de Jésus, je renonce à mon faible amour, je rentre en moi-même et je me laisse emporter paisiblement par la vertu toujours agissante du baptême et de la confirmation dans le cœur de la Mère si tendre pour le cœur de Jésus, et là je communie spirituellement dans l'amour maternel que Marie porte à Jésus à cause de tous ses mystères ineffables depuis l'incarnation, la crèche, la vie cachée jusqu'à la croix, l'eucharistie et la gloire du ciel.

Pour répondre à l'amour sanctificateur du Saint-Esprit, je renonce à mon faible amour, je rentre en moi-même et je me laisse emporter paisiblement par le baptême et la confirmation dans le cœur de l'Épouse ; j'y communie longuement dans la tendresse éternelle de Marie pour la troisième personne de la très Sainte Trinité.

Il me faut assister à la messe et communier : je renonce à mes actes personnels et je me laisse emporter paisiblement par la grâce de mon baptême et de ma confirmation dans l'amour du cœur de Marie pour Jésus-Hostie.

J'ai à faire le chemin de croix : je renonce à ma pauvre compassion et je me laisse emporter paisiblement par la grâce de mon baptême et de ma confirmation dans la compassion du cœur de Marie.

Pour toute prière, sous l'influence du baptême et de la confirmation, je me confonds dans la louange éternelle qui s'exhale du cœur de Marie.

Tout le long de la journée, je m'efforcerai de me laisser emporter paisiblement par la force agissante du baptême et de la confirmation dans le cœur de Marie pour ne vivre que sous son impulsion et devenir, à chaque instant, une réponse vivante

d'amour à l'Amour infini. Je profiterai du changement d'occupations pour renouveler cette union.

M'arrive-t-il de commettre une faute ? Avec un profond regret de n'avoir pas été fidèle à l'Amour, je me réfugie paisiblement dans le cœur de Marie par la grâce de mon baptême et de ma confirmation dont les caractères sont indélébiles, pour trouver là un nouvel élan vital en même temps qu'une réparation assurée : ma misère est absorbée dans le cœur de Marie qui trouve toujours grâce devant Dieu. S'il en était besoin, je recourrais sans tarder au sacrement de pénitence qui renouvelle en nous les effets du baptême et de la confirmation.

En présence d'une tentation, d'une peine, je me laisse emporter paisiblement sous l'influence de mon baptême et la vertu de ma confirmation dans l'asile de force et de paix qu'est le cœur de Marie, où l'âme et le corps sont apaisés.

J'ai quelque souci charitable : sous l'influence du baptême et de la confirmation, je m'abandonne avec ce souci dans le cœur miséricordieux qui me recevra ainsi et prendra soin de tout dans la mesure de mon abandon filial.

Je désire me rendre utile au prochain : je n'ai qu'à communier, sous l'influence du baptême et de la confirmation, dans la prière qui monte sans cesse du cœur de Marie pour l'Église et pour chaque âme en particulier ; même sans connaître les intentions de notre Mère, on devient ainsi une prière vivante qui porte secours à toutes les misères.

En un mot, à tout instant, efforçons-nous, comme des tout-petits, de nous soumettre à l'action maternelle de Marie, de réaliser toujours plus la grâce de notre baptême qui nous fait enfants de Dieu et de Marie, la grâce de notre confirmation qui nous fait soldats du Christ-Roi et de la reine-Mère, de nous perdre dans le cœur de Marie pour devenir, par une communion spirituelle ininterrompue à sa vie profonde, comme l'enfant réfugié dans le sein maternel, et dont la vie est la vie même de sa

MYSTÈRES GLORIEUX

12. *Pater* : éternité de Dieu sans commencement.

LA RÉSURRECTION.

1. *Ave* : pour honorer la descente de l'âme de Notre-Seigneur aux enfers.
2. *Ave* : la joie et la sortie des âmes des anciens pères qui étaient aux limbes.
3. *Ave* : la réunion de son âme à son corps dans le tombeau.
4. *Ave* : sa sortie miraculeuse du tombeau.
5. *Ave* : ses victoires sur la mort et le péché, le monde et le démon.
6. *Ave* : les qualités glorieuses de son corps.
7. *Ave* : la puissance qu'il a reçue de son Père au ciel et sur la terre.
8. *Ave* : les apparitions dont il honora la Ste Vierge, ses Apôtres et ses disciples.
9. *Ave* : les entretiens du ciel qu'il eut et le repas qu'il fit avec ses Apôtres.
10. *Ave* : la paix, l'autorité et la mission qu'il leur donna pour aller par toute la terre.

13. *Pater* : l'immensité de Dieu sans limites.

L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

1. *Ave* : pour honorer la promesse que Jésus-Christ fit à ses Apôtres de leur envoyer le St-Esprit et l'ordre qu'il leur donna de se préparer à sa réception.
2. *Ave* : la réunion et l'assemblée de tous ses disciples sur la montagne des oliviers.
3. *Ave* : la bénédiction qu'il leur donna en s'élevant de la terre aux cieux.
4. *Ave* : sa glorieuse et charmante ascension par sa propre vertu jusqu'au ciel empyrée.
5. *Ave* : l'accueil et le triomphe divin qu'il reçut de Dieu son Père et de toute la cour céleste.
6. *Ave* : les vertus triomphantes avec lesquelles il ouvrit les portes du ciel où aucun mortel n'était entré.
7. *Ave* : sa séance à la droite de son Père comme son Fils bien-aimé égal à lui-même.
8. *Ave* : la puissance qu'il a reçue de juger les vivants et les morts.
9. *Ave* : son dernier avènement sur la terre où sa puissance et majesté paraîtront en tout leur éclat.
10. *Ave* : la justice qu'il y exercera au jugement dernier en récompensant les bons et en punissant les méchants à toute éternité.

14. *Pater* : providence de Dieu universelle.

LA PENTECÔTE.

1. *Ave* : pour honorer la vérité du St-Esprit Dieu qui procède du Père et du Fils et qui est le cœur de la divinité.
2. *Ave* : l'envoi du St-Esprit par le Père et le Fils sur les Apôtres.
3. *Ave* : le grand bruit avec lequel il descendit, qui marque sa force et sa puissance.
4. *Ave* : les langues de feu qu'il envoya aux Apôtres pour leur donner l'intelligence des Écritures, l'amour de Dieu et du prochain.
5. *Ave* : la plénitude des grâces dont il a privilégié le cœur de Marie sa fidèle épouse.

6. *Ave* : sa conduite merveilleuse sur tous les saints et sur la personne même de Jésus-Christ qu'il a conduit pendant toute sa vie.

7. *Ave* : les douze fruits du St-Esprit.

8. *Ave* : les sept dons du St-Esprit.

9. *Ave* : pour demander en particulier le don de la sagesse et l'avènement de son règne dans les cœurs.

10. *Ave* : pour obtenir la victoire des trois mauvais esprits qui lui sont opposés, savoir l'esprit de la chair, du monde et du démon.

15. *Pater* : la libéralité de Dieu inénarrable.

L'ASSOMPTION DE MARIE.

1. *Ave* : pour honorer la prédestination éternelle de Marie pour être le chef-d'œuvre des mains de Dieu.

2. *Ave* : sa conception immaculée et sa plénitude de grâce et de raison dès le sein de sa mère sainte Anne.

3. *Ave* : sa nativité qui a réjoui tout l'univers.

4. *Ave* : sa présentation et sa demeure au temple.

5. *Ave* : sa vie admirable et exempte de tout péché.

6. *Ave* : la plénitude de ses vertus singulières.

7. *Ave* : sa virginité féconde et son enfantement sans douleur.

8. *Ave* : sa maternité divine et son alliance avec la Ste Trinité.

9. *Ave* : sa mort précieuse et amoureuse.

10. *Ave* : sa résurrection et son assumption triomphante.

16. *Pater* : la gloire de Dieu inaccessible.

LE COURONNEMENT DE MARIE.

1. *Ave* : pour honorer la triple couronne dont la Ste Trinité a couronné Marie.

2. *Ave* : La joie et la gloire nouvelle que le ciel reçut par son triomphe.

3. *Ave* : pour la reconnaître pour la reine du ciel et de la terre, des anges et des hommes.

4. *Ave* : comme la trésorière et la dispensatrice des grâces de Dieu, des mérites de Jésus-Christ, et des dons du St-Esprit.

5. *Ave* : la médiatrice et l'avocate des hommes.

6. *Ave* : L'exterminatrice et la ruine du démon et des hérésies.

7. *Ave* : le refuge assuré des pécheurs.

8. *Ave* : la mère et la nourrice des chrétiens.

9. *Ave* : la joie et la douceur des justes.

10. *Ave* : l'asile universel des vivants, le soulagement tout puissant des affligés, des moribonds et des âmes du purgatoire.

- DIEU SEUL -

4^{ÈME} MÉTHODE DE SAINT LOUIS MARIE GRIGNION DE MONTFORT POUR DIRE LE ROSAIRE

Abrégé de la vie, de la mort et passion et de la gloire de Jésus et de Marie dans le saint Rosaire.

Credo : La foi : 1° en la présence de Dieu ; 2° foi dans l'Évangile ; 3° foi et obéissance au pape comme au vicaire de Jésus-Christ.

1. *Pater* : unité d'un Dieu seul, vivant et véritable.

1. *Ave* : pour honorer le Père éternel qui produit son Fils en se contemplant.

2. *Ave* : Verbe éternel égal à son Père qui avec Lui, produit le St-Esprit en s'aimant mutuellement.

3. *Ave* : St-Esprit qui procède du Père et du Fils par voie d'amour.

MYSTÈRES JOYEUX

2. *Pater* : Charité de Dieu immense.

L'INCARNATION.

1. *Ave* : pour déplorer l'état malheureux d'Adam désobéissant, sa juste condamnation et celle de tous ses enfants.

2. *Ave* : pour honorer les désirs des patriarches et des prophètes qui demandaient le Messie.

3. *Ave* : pour honorer les vœux et les prières de la Ste Vierge pour avancer la venue du Messie, et son mariage avec St Joseph.

4. *Ave* : la charité du Père éternel qui nous a donné son Fils.

5. *Ave* : l'amour du Fils qui s'est livré pour nous.

6. *Ave* : l'ambassade et le salut de l'ange Gabriel.

7. *Ave* : la crainte virginale de Marie.

8. *Ave* : la foi et le consentement de la Ste Vierge.

9. *Ave* : la création de l'âme et la formation du corps de Jésus-Christ dans le sein de Marie par le St-Esprit.

10. *Ave* : l'adoration que firent les anges du Verbe Incarné dans le sein de Marie.

3. *Pater* : la majesté de Dieu suradorable.

LA VISITATION.

1. *Ave* : pour honorer la joie du cœur de Marie dans l'incarnation et la demeure de neuf mois du Verbe éternel dans son sein.

2. *Ave* : le sacrifice que Jésus-Christ fit de soi-même à son Père en entrant dans le monde.

3. *Ave* : les complaisances de Jésus-Christ dans le sein humble et virginal de Marie et de Marie dans la jouissance de son Dieu.

4. *Ave* : le doute de St Joseph sur la grossesse de Marie.

5. *Ave* : le choix des élus concerté entre Jésus et Marie dans son sein.

6. *Ave* : la ferveur de Marie dans la visite de sa cousine.

7. Ave : le salut de Marie et la sanctification de St Jean-Baptiste et de sa mère Ste Élisabeth.
8. Ave : la reconnaissance de la Ste Vierge envers Dieu dans le Magnificat.
9. Ave : sa charité et son humilité à servir sa cousine.
10. Ave : la mutuelle dépendance de Jésus et de Marie et que nous devons avoir de l'un et de l'autre.

4. Pater : les richesses de Dieu infinies.

LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

1. Ave : pour honorer les mépris et les rebuts de Marie et de Joseph à Bethléem.
2. Ave : la pauvreté de l'étable où Dieu vint au monde.
3. Ave : la haute contemplation et l'amour excessif de Marie lorsqu'elle fut prête d'enfanter.
4. Ave : la sortie du Verbe éternel du sein de Marie sans aucune rupture du sceau de sa virginité.
5. Ave : les adorations et les cantiques des anges à la naissance de Jésus-Christ.
6. Ave : la beauté ravissante de sa divine enfance.
7. Ave : la venue des pasteurs dans l'étable avec leurs petites aumônes.
8. Ave : la circoncision de Jésus-Christ et ses douleurs amoureuses.
9. Ave : l'imposition du nom de Jésus et ses grandeurs.
10. Ave : l'adoration des Rois Mages et leurs présents.

5. Pater : la sagesse de Dieu éternelle.

LA PURIFICATION.

1. Ave : l'obéissance de Jésus et de Marie à la Loi.
2. Ave : le sacrifice que Jésus y fit de son humanité.
3. Ave : le sacrifice que la Ste Vierge y fit de son honneur.
4. Ave : la joie et les cantiques de Siméon et d'Anne la prophétesse.
5. Ave : le rachat de Jésus-Christ par l'offrande de deux tourterelles.
6. Ave : le massacre de Sts Innocents par la cruauté d'Hérode.
7. Ave : la fuite de Jésus-Christ en Égypte par l'obéissance de St Joseph à la voix de l'ange.
8. Ave : sa demeure mystérieuse en Égypte.
9. Ave : son retour à Nazareth.
10. Ave : son accroissement en âge et en sagesse.

6. Pater : sainteté de Dieu incompréhensible.

LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.

1. Ave : pour honorer sa vie cachée, laborieuse et obéissante dans la maison de Nazareth.
2. Ave : sa prédication et son recouvrement au temple parmi les docteurs.
3. Ave : son jeûne et sa tentation au désert.
4. Ave : son baptême par St Jean-Baptiste.
5. Ave : ses prédications admirables.
6. Ave : ses miracles étonnants.

7. Ave : le choix de ses douze Apôtres et les pouvoirs qu'il leur donne.
8. Ave : sa transfiguration merveilleuse.
9. Ave : le lavement des pieds de ses Apôtres.
10. Ave : l'institution de la Ste Eucharistie.

MYSTÈRES DOULOUREUX

7. Pater : félicité de Dieu essentielle.

L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST.

1. Ave : pour honorer les divines retraites que Jésus-Christ a faites pendant sa vie et principalement celle du Jardin des Olives.
2. Ave : ses oraisons humbles et ferventes pendant sa vie et la veille de sa passion.
3. Ave : la patience et la douceur avec laquelle il a supporté ses Apôtres pendant sa vie et particulièrement au Jardin des Olives.
4. Ave : les ennuis de son âme pendant toute sa vie et principalement au Jardin des Olives.
5. Ave : les ruisseaux de sang dans lesquels la douleur le noya.
6. Ave : la consolation qu'il voulut bien recevoir d'un ange dans son agonie.
7. Ave : sa conformité à la volonté de son Père malgré les répugnances de la nature.
8. Ave : le courage avec lequel il alla au devant de ses bourreaux, et la force de la parole avec laquelle il les terrassa et releva.
9. Ave : sa trahison par Judas et sa capture par les juifs.
10. Ave : l'abandon de ses Apôtres.

8. Pater : patience de Dieu admirable.

LA FLAGELLATION.

1. Ave : pour honorer les chaînes et les cordes dont Jésus-Christ fut lié.
2. Ave : le soufflet qu'il reçut chez Caïphe.
3. Ave : les trois reniements de St Pierre.
4. Ave : les ignominies qu'il reçut chez Hérode, lorsqu'il fut revêtu d'une robe blanche.
5. Ave : le dépouillement universel de ses habits.
6. Ave : les mépris et les insultes qu'il reçut des bourreaux à cause de sa nudité.
7. Ave : les verges épineuses et les fouets cruels dont il fut frappé et écorché.
8. Ave : la colonne où il fut attaché.
9. Ave : le sang qu'il répandit et les plaies qu'il reçut.
10. Ave : sa chute de faiblesse dans son sang.

9. Pater : beauté de Dieu ineffable.

LE COURONNEMENT D'ÉPINES

1. Ave : pour honorer son troisième dépouillement.
2. Ave : son couronnement d'épines.
3. Ave : le voile dont on lui banda les yeux.

4. Ave : les soufflets et les crachats dont on lui couvrit le visage.
5. Ave : le vieux manteau qu'on lui mit sur les épaules.
6. Ave : le roseau qu'on lui mit à la main.
7. Ave : la pierre pointue sur laquelle il fut assis.
8. Ave : les outrages et les insultes qu'on lui fit.
9. Ave : le sang et la cervelle qui sortaient de son chef adorable.
10. Ave : les cheveux et la barbe qu'on lui arracha.

10. Pater : toute-puissance de Dieu sans bornes.

LE PORTEMENT DE CROIX.

1. Ave : pour honorer la présentation de Notre-Seigneur devant le peuple lorsqu'on dit *Ecce Homo*.
2. Ave : la préférence de Barrabas à sa personne.
3. Ave : les faux témoignages qu'on déposa contre lui.
4. Ave : sa condamnation à mort.
5. Ave : les amours avec lesquelles il embrassa et baisa la Croix.
6. Ave : les peines épouvantables qu'il eût à la porter.
7. Ave : ses chutes de faiblesses sous son fardeau.
8. Ave : la rencontre douloureuse de sa sainte Mère.
9. Ave : le voile de la Véronique dans lequel son Visage s'imprima.
10. Ave : ses larmes, celles de sa sainte Mère et des femmes pieuses qui le suivaient au Calvaire.

11. Pater : justice de Dieu épouvantable.

LE CRUCIFIEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

1. Ave : pour honorer les cinq plaies de Jésus-Christ et son sang répandu sur la Croix.
2. Ave : son cœur percé et la Croix sur laquelle il a été crucifié.
3. Ave : les clous et la lance qui l'ont percé, l'éponge, le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé.
4. Ave : la honte et l'infamie qu'il a souffertes d'être crucifié tout nu entre deux larrons.
5. Ave : la compassion de sa sainte Mère.
6. Ave : ses sept dernières paroles.
7. Ave : son abandon et son silence.
8. Ave : l'affliction de tout l'univers.
9. Ave : sa mort cruelle et ignominieuse.
10. Ave : sa descente de la Croix et sa sépulture.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES RÉSOLUTIONS

Caractères des bonnes résolutions

Un petit nombre

- Il est presque impossible de maintenir en même temps sur une longue durée beaucoup d'efforts sur des points différents.
- Il convient de réfléchir honnêtement devant Dieu, pour trouver son défaut dominant ou sa difficulté principale. Les résolutions doivent être dirigées dans ce domaine surtout.
- Dans les autres domaines, il faut combattre pour, au moins, éviter les péchés.

Les résolutions doivent être *concrètes*, *réalistes* et *ciblées*

« Je ne me mettrai plus en colère. » ou « Je m'efforcerai d'être aimable. » ou « Je vais combattre la paresse. », cela n'est pas efficace, parce que trop général. Si l'on ne prend pas de moyen ciblé, ces résolutions resteront rapidement lettre morte. Le champ des efforts est trop vaste, la vigilance toute la journée trop difficile, le contrôle de la fidélité aux résolutions n'est guère possible.

Prendre, au contraire, une action clairement définie, avec des circonstances précises.

Par exemple :

- Quand la colère monte, je m'arrête un instant et me tais, je respire calmement, et commence seulement ensuite à agir.
- Chaque fois que je me suis mis en colère, je renonce à une friandise ou je fais le sacrifice d'un dessert.
- Je vais chaque jour sourire sincèrement à telle personne.
- Je me lèverai chaque matin dès la première sonnerie du réveil.
- Je vais garder mon bureau toujours en ordre et pour cela, je rangerai les documents dès que je n'en ai plus besoin.

Le meilleur remède aux défauts est la contre-attaque

Il s'agit d'exercer les vertus qui sont contraires au défaut dominant.

Celui qui est coléreux posera des actes *positifs* de douceur, de patience. Par exemple : sourire, remercier, féliciter, pardonner volontiers les défauts, manier doucement les objets...

Celui qui est plutôt mou ou paresseux agira de façon énergique. Par exemple : arriver en avance à un rendez-vous, rendre service spontanément, prolonger de quelques minutes le temps d'étude ou de travail, se tenir droit sur sa chaise ou à table...

Dans quels domaines prendre ses résolutions ?

Cadre extérieur de la vie quotidienne habituelle

La journée doit être ordonnée (a fortiori dans une famille) : l'heure du coucher et du lever, les heures de repas, les heures de prière, de l'oraison mentale, etc. On remplit l'emploi du temps en commençant par les activités inévitables, puis les plus importantes. Dans le temps qui reste, on organise *grosso modo* les loisirs. Autant que possible, ordonner aussi l'activité hebdomadaire habituelle. Par exemple : les courses, le nettoyage, les réparations, le temps d'étude, le temps de sport, le temps avec le conjoint, les enfants, etc.

Régularité et équilibre sont ici nécessaires. Garder l'ordre extérieur nous aide à obtenir l'ordre intérieur de l'âme. L'ordre extérieur assure la paix et une meilleure liberté d'esprit, disponibilité, pour s'occuper des questions plus importantes : éducation, apostolat, étude...

Occasions de péché

Il faut, par exemple, éviter telle personne ; renoncer à certaines distractions, malsaines, vaines, dangereuses ou peu enrichissantes ; s'interdire telles lectures, etc.

Peut-être aussi une résolution concernant les péchés d'omission, concernant la réparation des fautes passées.

Domaine de la prière, de la mortification et du sacrifice

Quelles prières ? Où et quand ? Quels sacrifices, mortification

Comment nourrir sa vie intellectuelle, sa vie de foi ? Comment affermir sa volonté, spécialement par l'exercice de telle ou telle vertu ?

Résolutions « positives »

Il est utile en prenant ses résolutions, non pas seulement de vouloir éviter le mal, mais de lier les efforts à une intention positive « motivante », qui tient à cœur. Par exemple : J'offre le lever prompt du matin pour la conversion de telle personne. Je garde l'oraison mentale chaque matin, en réparation de telle faute passée.

Il est important de coucher par écrit, clairement, les résolutions, de les relire régulièrement, de préférence chaque matin. Au moment de l'examen de conscience, on distingue l'examen des péchés commis et celui de la garde des résolutions. Il est utile, quand c'est possible, de faire le point rapidement aussi à midi (examen particulier).

RÉSOLUTIONS

Ma nouvelle vie après la retraite de

201

I. Nécessaire résolution principale (à tenir fidèlement jusqu'à la prochaine retraite)

Défaut dominant à combattre (à formuler clairement).....

Vertu principale à pratiquer (à formuler clairement).....

Moyen à employer (exprimé concrètement).....

II. Ordre dans la vie (ne noter que les points qui sont appropriés ou nécessaires pour moi)

1. Dangers à éviter (pour la vie de famille / chrétienne ; Dépendances / attaches ; Maîtrise de soi)

.....

.....

.....

2. Emploi du temps (Heures: lever, prière du matin, oraison, chapelet, prière du soir, coucher...)

.....

.....

.....

.....

3. Exercices spirituels (Prières de règle, chapelet, messe, confession, mortification, examen de conscience...)

.....

.....

4. Formation religieuse (étude du catéchisme, Écriture sainte, doctrine, lecture spirituelle)

.....

.....

5. Apostolat (Prière, sacrifice, bon exemple, enseignement, œuvres d'éducation, action politique et sociale, œuvres de miséricorde, apostolat marial...)

.....

.....

.....

Conseil : Dégager une résolution principale, qui soit à la fois la plus nécessaire et la plus utile, parce que tout en dépend, qui peut conduire tout le reste à une amélioration.

Donner un point positif : par exemple, une vertu à pratiquer, opposée à mon point faible. Ou bien accomplir un effort pour un but louable (un sacrifice pour l'âme des enfants, pour l'apostolat des prêtres, pour le salut des agonisants, pour les intentions de l'Église, etc.) En cas de rechute, ne pas se décourager, mais recommencer avec la grâce de Dieu.